

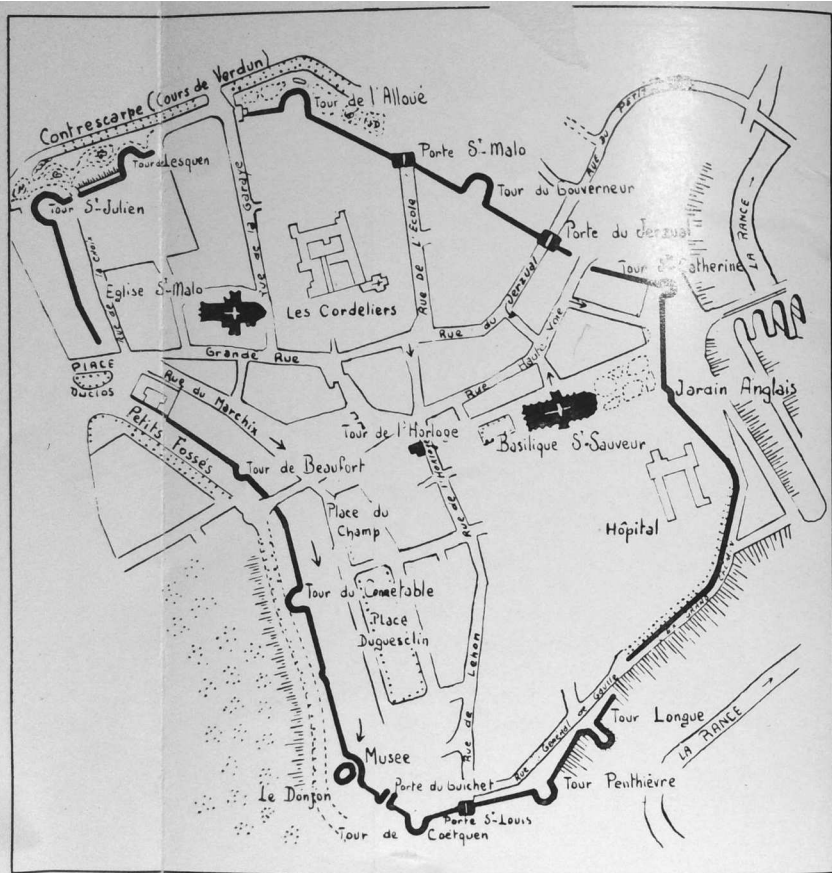
M.-E. MONIER

# DINAN

*et ses environs*

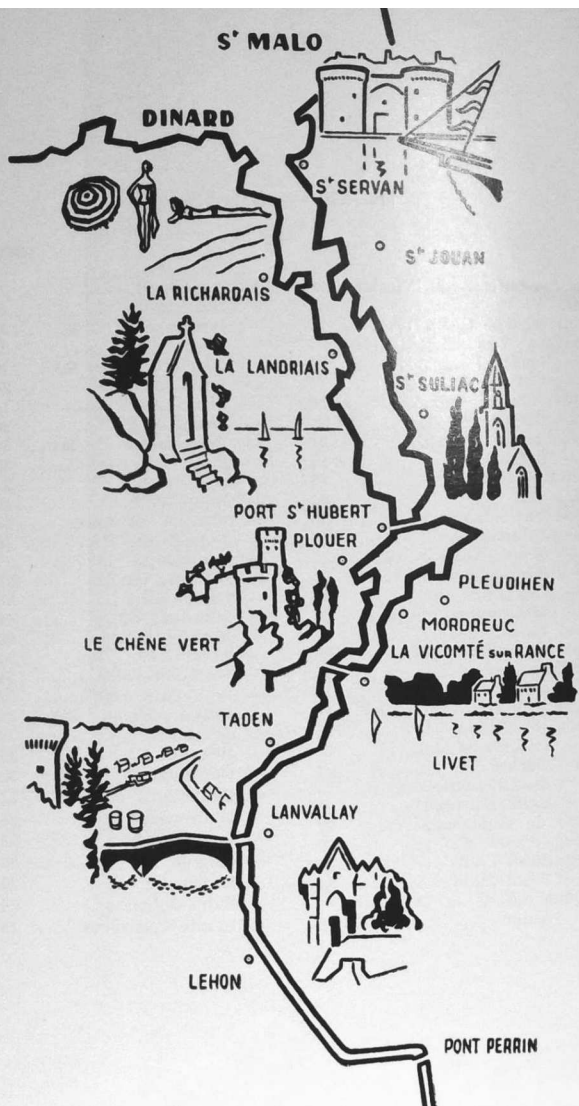
20.





## INDEX — DINAN

	PAGES		PAGES
Beffroi, ou tour de l'Horloge	28	Rue de l'Apport	22
Château (le)	32	— Beaumanoir	38
Contrescarpe (la)	28	— Boulangerie (de la)	24
Couvent des Bénédictines		— Coignet (du)	22
— (collège)	30	— Cordonnerie (de la)	22
— Catherinettes (des)	16	— Croix (de la)	26
— Clarisses (des)	30	— Croix-Quart	16
— Cordeliers (des)	22	— Ecole (de l')	28
Eglise Saint-Malo	24	— Ferronnerie (de la)	34
— Saint-Sauveur	18	— Possé (du)	32
Fontaine des Eaux	46	— Grande-Rue	22
Halle (la)	22	— Haute-Voie	16
Hôtel Beaumanoir	22	— Horloge (de l')	28
— France (de)	30	— Jerzual (du)	16
— Gouvernement (du)	30	— Lainerie (de la)	22
— Kératry	30	— Larderie (de la)	22
— Lanjamet (de)	28	— Léhon (de)	30
— Montmuran (de)	30	— Marchix (du)	34
— Plouër (de)	22	— Mittrie (de la)	22
Hôtel de ville	26	— Pavie	30
Jardin anglais	16	— Petit-Fort (du)	14
Madeleine (La)	14	— Petit-Pain (du)	22
Maison du Gouverneur (la)	14	— Poissonnerie (de la)	28
Place du Champ	34	Tour de l'Alloué	28
— Cordeliers (des)	22	— Beaufort (de)	32
— Duclos	24	— Coëtquen (de)	32
— du Guesclin	34	— Connétable (du)	32
— Saint-Sauveur	20	— Gouverneur (du)	28
Porte du Guichet	32	— Lesquen (de)	28
— Jerzual (du)	15	— Longue	30
— Saint-Louis	30	— Penthièvre	30
— Saint-Malo	28	— Saint-Julien	28
Promenade de la Duchesse		— Sainte-Catherine	16
— Anne	16		



### ECOUTONS D'ABORD CES VOIX :

« Dinard orné de vieux arbres, remparé de vieilles tours est bâti dans un site pittoresque sur une haute colline au pied de laquelle coule la Rance que remonte la mer ; il domine des vallées à pentes agréablement boisées. »

CHATEAUBRIAND (*Mémoires d'Outre-Tombe*).

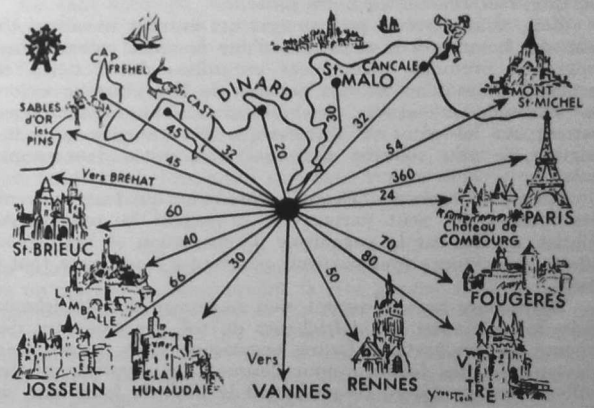
« Dinard est une belle vieille ville agglutinée et maçonnerie en surplomb sur un précipice comme un nid d'hirondelles. »

V. HUGO (*France et Belgique*).

« Avec son corset d'antiques murailles, si crevassé de maisonnettes riantes, si bordé de jardins fleuris, que l'on dirait une jeune fille qui essaie une vieille armure par-dessus sa robe de bal et qui a laissé passer les fleurs de ses cheveux à travers le heaume brisé. »

E. SOUVESTRE (*Les derniers bretons*).

## CENTRE D'EXCURSIONS



(Dessin de Y. FLOCH.)

Ne remontons pas jusqu'au Déluge, mais au premier siècle de notre ère.

Sur la bourgade principale de la peuplade gauloise des Curiosolites (à 11 k. N.-O. de Dinan) s'est greffée une ville populeuse et active, nœud routier très important, d'où rayonnent plusieurs voies, larges et solides, telles que les Romains savaient les construire. L'une venait franchir la Rance après avoir frôlé une butte tronconique, socle parfait pour asseoir un ouvrage militaire; puis elle continuait, rive droite, où son tracé rectiligne se reconnaît toujours entre le sommet de la côte et le village de Saint-James.

En aval, une deuxième route coupait le petit fleuve pour se diriger vers le lieu où se trouve actuellement la ville de

Dol. C'est entre ces deux voies, non loin de la première, qu'un plateau escarpé s'offrira pour l'implantation humaine qui nous intéresse.

Que devint le pays aux lendemains de la présence romaine ? Il fut ravagé par des pirates nordiques dont les incursions ne rencontraient plus d'entraves. On pressent l'anarchie, le désordre et la misère qui régnèrent durant cette période, mal connue, de notre passé.

Mais, voici d'autres personnages qui entrent en scène. Ce sont des hommes à la recherche d'une nouvelle patrie. L'immigration bretonne, commencée au milieu du v<sup>e</sup> siècle, se prolongera jusqu'au vii<sup>e</sup>. La poussée de l'envahisseur saxon, la servitude menaçante, les difficultés d'une assimilation, jettent sur les côtes de l'Armorique des réfugiés qui s'intègrent, le plus souvent sans mal, aux restes d'un peuple frère.

Mieux informés de l'Évangile que ceux qui les reçoivent, les moines qui sont parmi eux propagent la religion du Christ, combattent le paganisme d'importation et les vieilles idoles autochtones sans parvenir pourtant à les vaincre tout à fait.

Les moines bretons seront, non seulement des défricheurs d'âmes, mais aussi des défricheurs du sol, des pionniers, des agents de civilisation. Leurs ermitages, leurs monastères, deviendront des foyers autour desquels se constitueront des villages qui garderont fréquemment le nom du fondateur, de l'homme pieux, du conseiller, voire du médecin. Et ces moines, venus de Bretagne et d'Irlande, seront canonisés, par la voix populaire, quelquefois même de leur vivant.

Les immigrants avaient depuis longtemps multiplié *plou* et *lan* dans toute la péninsule nommée désormais, par eux, Bretagne, en souvenir de leur pays perdu, quand un jour de l'année 850, Nominoë, un chef qui s'était affermi en secourant la tutelle franque, vint se livrer à la chasse dans la forêt proche de la Rance. Il galopait sur la voie romaine, descendant à la rivière, lorsqu'il fit la rencontre imprévue de six moines, hâves et vêtus de loques, qui sortaient de cabanes faites de branchages et d'argile.

Aux souverains et chefs de gouvernements en voyage, il est courant d'exposer ses besoins et de formuler des revendications. Procédant comme nos contemporains, les moines de la vallée demandèrent au prince de les aider car ils atteignaient les limites du dénuement. Nominoë les écouta avec

bienveillance et leur accorda un secours d'urgence, avec promesse d'accroître, très sensiblement, sa générosité s'ils devenaient gardiens de reliques saintes.

L'avis ne fut pas recueilli par des sourds. Combinant la ruse et l'audace, nos cénobites réussirent à s'emparer du corps de saint Magloire, conservé au couvent de l'île de Serk où le second évêque de Dol avait terminé sa vie.

Le rapt accompli, non sans péripéties mouvementées, la châsse et son précieux contenu en leur possession, les moines en avisèrent Nominoë qui accourut, se prosterna, et finança la fondation d'une abbaye.

Détruit par les Normands qui submergèrent toute la Bretagne, dans le premier quart du ix<sup>e</sup> siècle, le monastère de Léhon revivra au siècle suivant. C'est à cette époque de renaissance succédant à la période affreuse, clôturée par la date fatidique de l'An mille, que nous voyons apparaître, pour la première fois, une famille de seigneurs qui se nomment Dinan.

Les Dinan ont élevé un château primitif sur les ruines du *castellum* de Léhon et en ont bâti un autre, en aval, là où un plateau rocheux domine la rive gauche de la Rance et commande le passage que la structure des pentes permet de créer en cet endroit. Les seigneurs de Dinan emprunteront vraisemblablement leur nom à celui de cette plate-forme, nom dérivé du celtique, *dunum*, qui se retrouve, sous-jacent, un peu partout, sur le territoire de l'ancienne Gaule.

Donc, en cette première moitié du xi<sup>e</sup> siècle, Dinan va poindre à l'ombre d'un château modeste dont le matériau principal est le bois des forêts d'alentour. Une clôture de madriers, dressés côte à côte, permettra d'abriter, en cas de danger, les gens du village, embryon d'une ville future.

L'acte de fondation, vers 1070, d'un prieuré bénédictin relevant de l'abbaye Saint-Florent-les-Saumur, prieuré situé sur la rive droite de la Rance, au bout du pont qui traverse le cours d'eau, fait état du *castrum* de Dinan.

Si nous en croyons la *Tapiserie de Bayeux*, les guerriers de Guillaume de Normandie, alias Guillaume le Bâtard, assiègent la place avant l'expédition d'Angleterre. L'image de la tapisserie fameuse (*voir notre couverture*) montre des cavaliers qui foncent, arme au poing. Assaillants et défenseurs se criblent de traits, pendant que des soldats s'efforcent d'incendier un édifice surmontant une espèce de motte. Puis, c'est

la reddition. Conan, duc de Bretagne, retiré chez son vassal et allié, tend les clefs au vainqueur. Les lances sont ornées de flammes.

L'affaire ne laissa pas de rancunes, puisque les seigneurs de Dinan suivront le *Conquérant* en Angleterre où ils se tailleront des fiefs. Au XII<sup>e</sup> siècle, le géographe arabe Idrisi nous assure que Dinan possède des remparts et que la ville est le théâtre d'un gros commerce. Si le *castrum* était vraiment fermé de murailles, il ne reste plus rien aujourd'hui qui puisse être daté de ce temps-là avec certitude.

En 1283 le fief fut définitivement aliéné au profit du duc de Bretagne, et, alors, fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le remaniement complet des fortifications va être entrepris, mais le gros de l'œuvre sera réalisé au XIV<sup>e</sup>. L'enceinte, dont le périmètre mesure plus de deux kilomètres et demi, devra bientôt être renforcée et modifiée pour l'adapter à l'arme nouvelle, le canon. Les progrès de l'artillerie, à feu, nécessiteront d'ailleurs une révision périodique de la vieille cuirasse.

Quand Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, se sera fait attribuer Dinan comme place de sûreté, au nom du parti de la Ligue, d'importants ouvrages seront ajoutés.

Les murs du XIV<sup>e</sup> siècle avaient prouvé leur valeur, notamment en 1359 et surtout en 1364 après la bataille d'Auray où Charles de Blois fut tué et Duguesclin fait prisonnier. La guerre de Succession de Bretagne se trouvait terminée par la mort de l'un des deux adversaires qui se disputaient la couronne ducale depuis 23 ans, pourtant les Dinannais, abrités derrière leurs remparts, continuaient le combat. Ils ouvrirent enfin leurs portes, non sans avoir repoussé plusieurs assauts.

Prévoyant une attaque des Français, le duc François II fit travailler aux fortifications de Dinan, en 1477 et en 1487 mais, déprimés par la défaite de Saint-Aubin-du-Cormier les bourgeois de la ville et les quelques gentilshommes de la région, préposés à la défense, jugèrent inutile de résister au détachement de l'armée victorieuse, commandé par le vicomte de Rohan. La place fut rendue le 8 août 1488. Le roi en sera désormais le souverain, XVI<sup>e</sup> SIECLE. Tandis que la fortune de Mercœur va déclinant, Dinan qui demeure l'un de ses pions essentiels, est barricadé. On mure les portes non indispensables ou trop exposées, on bastionne le château, on construit des

*Le port*



(Photo Jean VERCEL.)

forts extérieurs. Or, une nouvelle fois, les bourgeois font preuve de bon sens. La garnison ligueuse, éloignée par un stratagème, la porte Saint-Malo s'ouvre une nuit de février 1598 et, presque sans coup férir, la ville est rendue à l'obéissance du Roi.

On ne s'intéressera plus aux remparts de Dinan qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> pour les restaurer sommairement, sous la crainte d'une incursion anglaise.

Quelques années avant la Révolution, les vieux murs subirent l'attaque, non pas de troupes ennemies, mais de démolisseurs qui pratiquèrent les premières coupures. Au XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres trouées seront opérées et une belle porte flanquée de deux tours tombera sous la pioche en 1880. Maintenant, les remparts de Dinan, protégés par l'Etat et la municipalité, n'ont plus à redouter de mutilations. Ils sont, au contraire, soigneusement entretenus. Malgré de regrettables destructions, ils offrent encore une imposante ceinture jalonnée de tours dont quelques-unes très puissantes.

Cette ville murée, abritée, sûre et bien située, se peupla de marchands, d'artisans, de gentilshommes et de bourgeois. Leurs maisons en bois ou à façades de bois s'alignèrent, de préférence, en marge de deux rues principales, courant de l'est à l'ouest et du nord au sud ; ou bien s'agglutinèrent près des carrefours et des lieux de rendez-vous pour le commerce.

Des couvents occuperont de grands espaces et des églises pointeront leurs clochers couverts en ardoise.

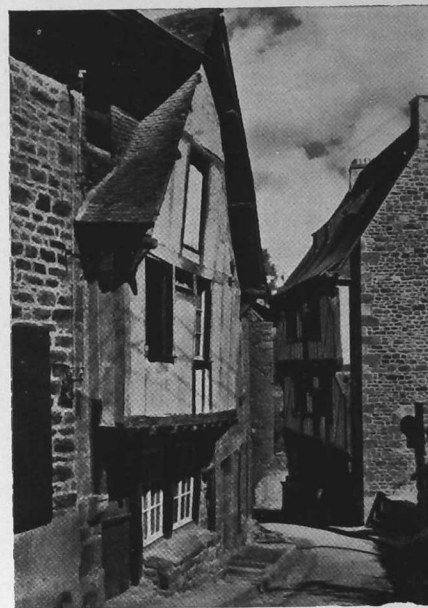
La Rance, voie de communication naturelle et commode, favorisera la circulation des marchandises entre la mer et l'intérieur du pays. Par la route on gagnera la Basse-Bretagne et la Normandie. De grandes foires rassembleront des foules bigarrées de marchands venus, les uns, de régions lointaines. La foire du Liège, la plus connue, est particulièrement achalandée.

La vieille place forte, depuis longtemps déclassée, connaît aujourd'hui l'assaut des touristes, assaut que personne ne tentera de repousser. Pour ces sympathiques envahisseurs, les portes sont ouvertes et les hôteliers à leurs ordres. Munis de la présente brochure, ils jouiront des curiosités de cette ville médiévale ; puis, quand ils auront épuisé ses ressources, tout le pays environnant étalera pour eux ses richesses, ses églises recueillies, ses donjons en ruines, ses nobles manoirs, ses chapelles vénérées, ses croix priant au bord des chemins, ses paysages renouvelés à chaque saison.

Il y a aussi la mer, la mer bretonne, magnifique en ses colères, se ruant blanche d'écume sur d'indestructibles écueils, ou, apaisée, glissant au fond des criques les plus reculées et s'épanchant sur le sable des plages, avec un bruit doux de satin déchiré.

Et des Menés aux côtes de la Manche, de Lamballe à Dol, que d'objets évoquant drames, idylles et légendes.

Touristes, cela est à vous, facile à cueillir, à gagner. Tout à l'heure nous vous proposerons des excursions fournissant chacune sa moisson de belles images ; mais Dinan qui sera notre port d'attache, notre centre de rayonnement, va d'abord



(Photo S.I.)

Maisons du XV<sup>e</sup> siècle, rue du Petit-Fort

nous occuper longuement. Nous disons longuement, car une ville comme celle-ci ne s'avale pas, elle se déguste ainsi qu'un bon vin. Il faut flâner et non courir. Il faut demander aux pierres de nous livrer leurs secrets. Cela parle, les pierres, quand on les interroge.

Stationnons, par exemple, devant ces maisons qui ont connu les espérances et les douleurs de quinze générations. La gerbière de leur pignon a vu passer les pèlerins se rendant au Mont-Saint-Michel, les archers de François II de Bretagne, les arquebusiers de Mercœur, les coches, les diligences et à présent les voitures automobiles. Quel cortège au long de cinq cents ans a piétiné sous leurs fenêtres !

Mais partout dans cette cité captivante, séduisante, on découvre de belles pages enluminées. Le passé chatoie, le rêve prend son vol.

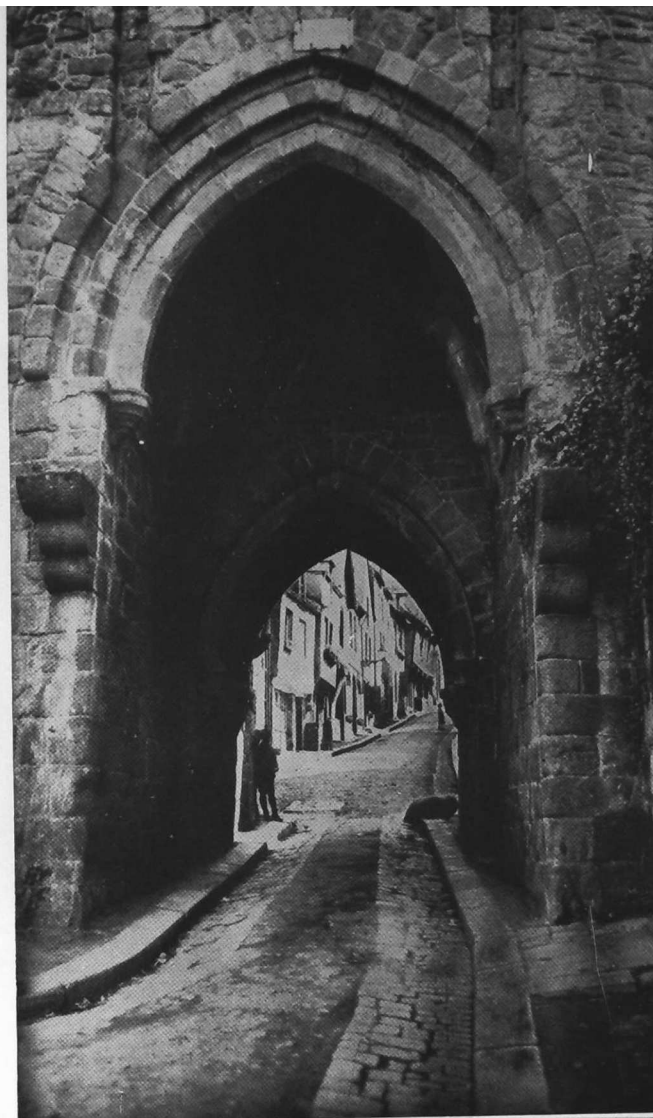
## VISITE

Au voyageur arrivant par la route, soit de Rennes, soit de Saint-Malo, Dinan se présente sous son plus bel aspect, offre son visage le plus attirant.

Le choc a provoqué maintes exclamations admiratives. Au-delà du viaduc qui, à 40 mètres de haut, enjambe la vallée de ses dix arches, se profile la muraille d'enceinte scellée sur le rocher d'où se déploient les arbrisseaux et les fleurs d'un parterre. Au second plan, la ramure touffue de vieux marronniers, puis les flèches des églises et celle du beffroi.

Si cette prise de contact avec la ville est la plus commune, ce n'est pourtant pas la meilleure. Il faut si possible débarquer au port à la fin d'une charmante croisière en Rance et partir du pont qui, plusieurs fois reconstruit, a vu défiler tant de monde depuis l'An Mille. Levant les yeux sur le rempart, ponctué d'une tour d'angle, on se rend compte de la valeur de la position, de l'heureux choix des fondateurs qui, tout en cherchant l'utile, ne dédaignaient peut-être pas l'agréable.

*La porte du Jerzual (côté faubourg)*

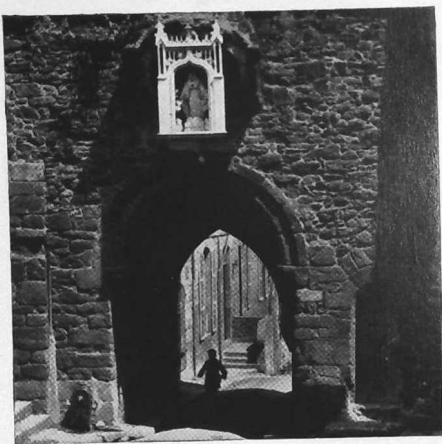


(Photo JEHAN.)



Le pont fut miné en août 1944, comme son grand frère qui le domine ; destructions peu efficaces qui n'arrêtèrent pas longtemps l'armée américaine.

Laissant derrière nous, le bourg de LA MADELEINE rive droite et le quartier du port rive gauche, qui comptent de vieilles maisons intéressantes, engageons-nous dans la rue



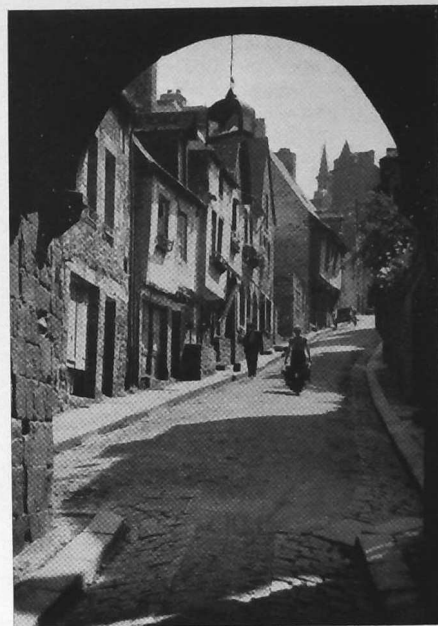
(Photo JOS LE DOARÉ.)

La porte du Jerzual (côté ville)

qui était encore l'artère principale de Dinan moins de dix ans avant la Révolution. Par cette voie nommée rue du PETIT-FORT, dans la section faubourg, circulaient piétons, cavaliers et attelages. Elle était l'obligatoire chemin pour communiquer avec le port et la rive droite. Les charrois y étaient malaisés. La descente se prouvait plus difficile et dangereuse que la montée. En avançant, nous rencontrons des maisons du xv<sup>e</sup> siècle. La plus importante est dite MAISON DU GOUVERNEUR parce qu'elle fut propriété d'un gouverneur de Dinan. Elle abrite un atelier de tissage à la main, survivance d'une industrie locale qui fut florissante.

Devant la PORTE DU JERZUAL (xiv<sup>e</sup> siècle), nous ferons une pause justifiable après l'ascension que nous venons d'accomplir, mais surtout pour examiner cette porte de ville qui n'est pas ordinaire.

Percée dans une tour, l'ouverture est ogivale côté faubourg et plein cintre côté ville. Le sommet est dentelé de consoles de mâchicoulis. Le pont-levis se manœuvrait d'une façon ingénieuse que l'architecte Corroyer a décrite. Sous la voûte, les culots des nervures ont été éraflés par les charrettes qui passaient difficilement dans ce goulot. L'étage, à deux arcades latérales, était un corps de garde. Ajoutons



(Photo S.I.)

La rue du Jerzual

l'auvent qui couvrait l'image tutélaire. De l'extérieur, on aperçoit à droite la grosse TOUR DU GOUVERNEUR.

La rue transversale, est-ouest, se continue, sous le nom de rue du JERZUAL, alignant toujours de pittoresques maisons, évocatrices du Moyen Age. Encore une fois, pensons au tohu-bohu d'antan, alors que de nos jours tout est si calme en ce lieu. Les roues cerclées de fer dansaient sur les pavés, les chevaux s'arc-boutaient, couverts de sueur, les charretiers criaient. Des boutiquiers exposaient leurs marchandises sur l'étal de pierre ou sur le volet rabattu de leur fenêtre.

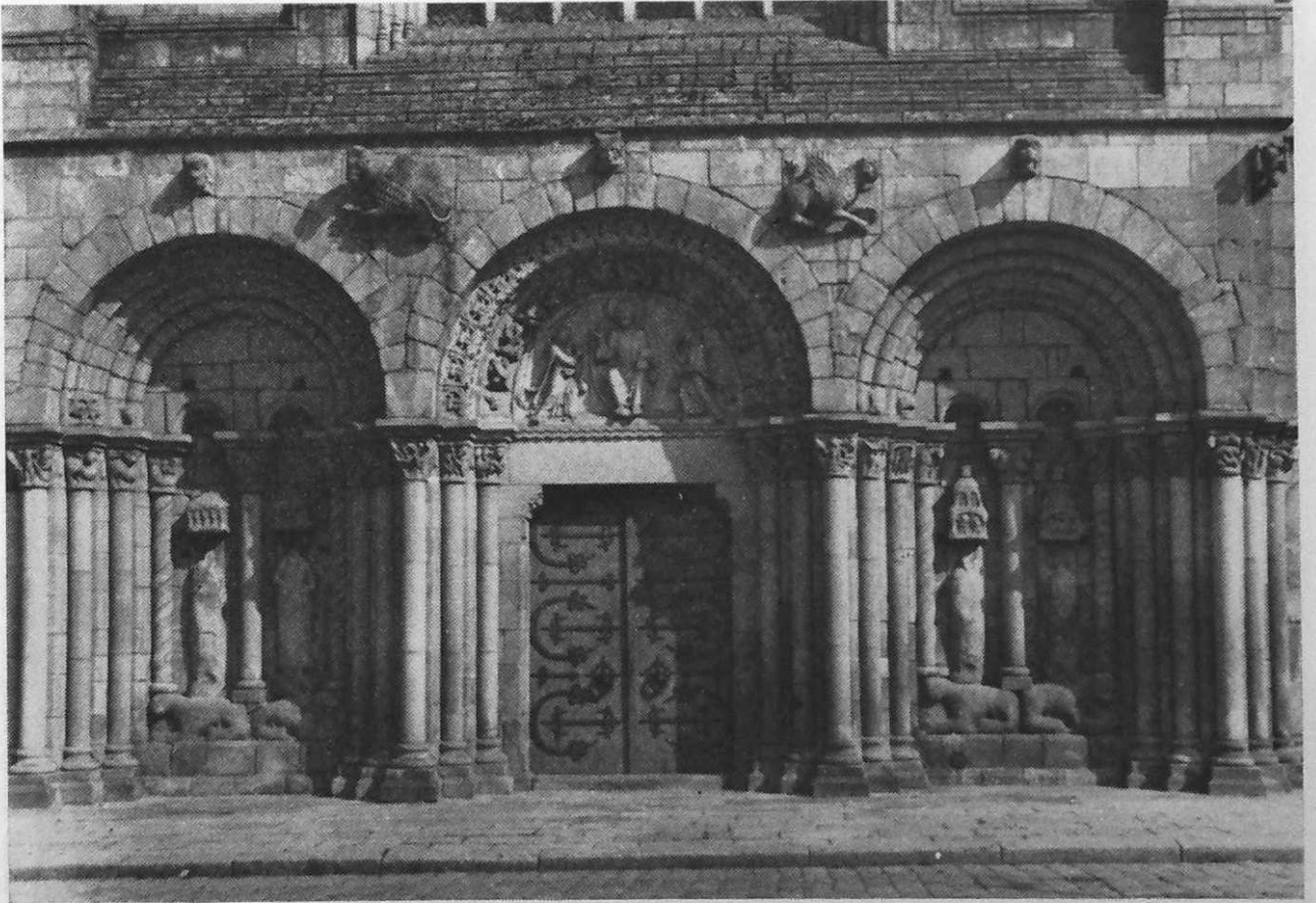
Dans les auberges qui sentaient le vin et le cidre, se recrutaient des hommes pour l'aventure en mer.

La forge d'un maréchal-ferrant rougeoyait ; on avait souvent besoin de ses services pour réparer un essieu, ou rajuster un fer décloué. Et de la poussière, ou de la boue ; des odeurs de crottin et de cuisine.

Tournons à gauche, rue CROIX-QUART, puis descendons la rue HAUTE-VOIE jusqu'à la rue du REMPART laquelle nous conduira au JARDIN ANGLAIS décoré de pelouses, de massifs de fleurs et d'arbres de choix. Postons-nous sur la TOUR SAINTE-CATHERINE et de ce balcon embrassons le panorama qui se développe. En bas, la Rance, canalisée, est presque immobile. Elle s'incurve, à droite, entre des pentes rocheuses et une prairie, en forme de croissant, ourlée de peupliers ; ensuite, mariée au flux de la mer, elle poursuit son tranquille voyage. L'admirable paysage peut nous retenir longtemps, mais nous découvrirons une autre physionomie, non moins belle, de la vallée en empruntant le chemin de ronde qui bientôt s'élargit sous des tilleuls aux branches entrelacées. La PROMENADE DE LA DUCHESSE-ANNE est une sorte de longue pergola d'où le regard plonge sur le lit profond et somptueux de la rivière.

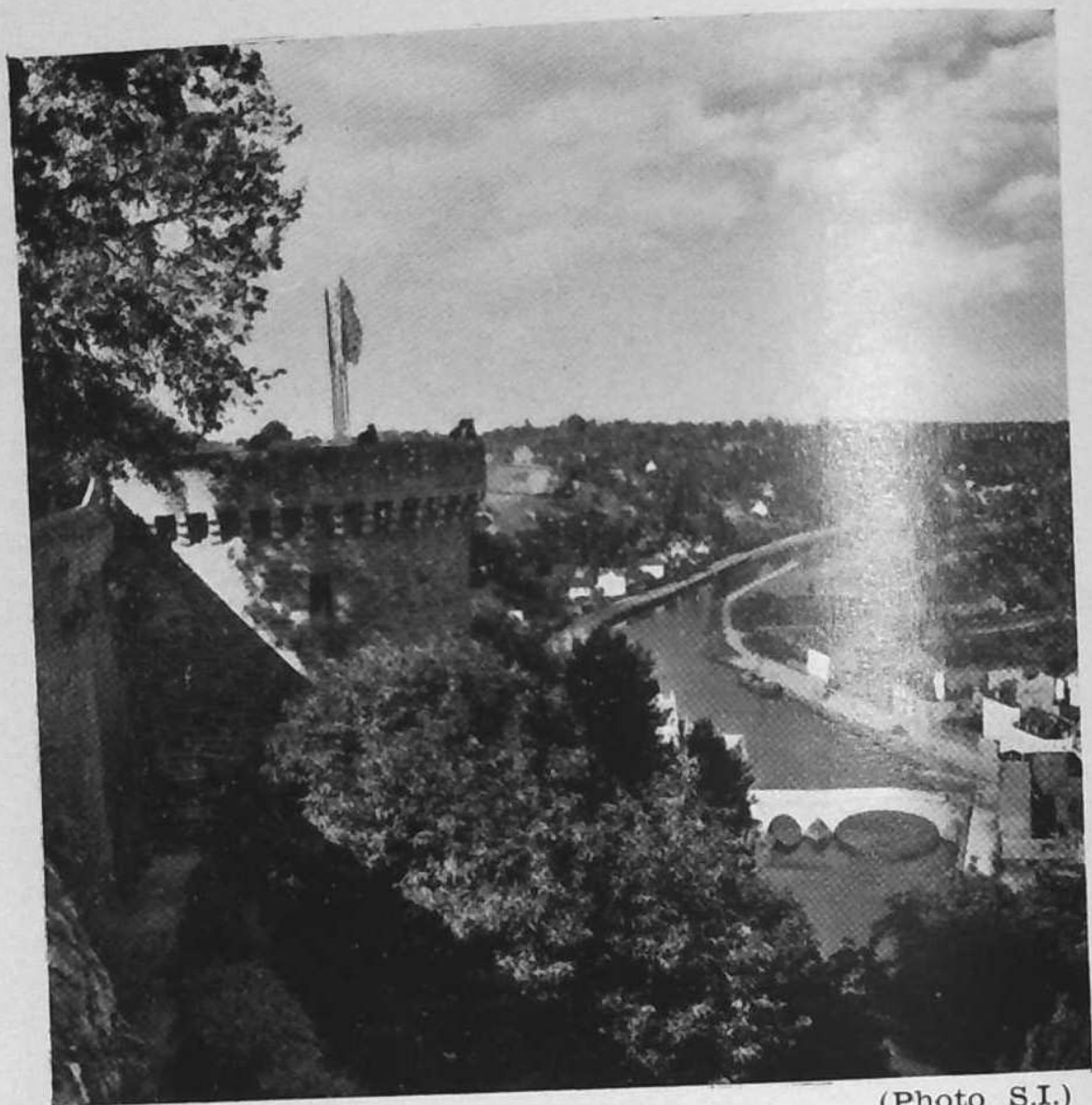
Terminons l'inventaire du jardin. On y trouve le petit monument de l'explorateur PAVIE, l'homme bon qui savait gagner les cœurs ; le buste de NEEL DE LA VIGNE bienfaiteur de Dinan, et dans le fond d'une cour, au midi, voici l'église du couvent des CATHERINETTES (Dominicaines) bâtie au XVII<sup>e</sup> siècle (1664).

C'est une expression du baroque avec ses colonnes superposées, ses entablements, ses niches à statues, son fronton curviligne et ses ailerons. La nef réservée aux religieuses est ornée de peintures. Les bâtiments conventuels, de même époque, existent encore presque entièrement. Ils abritent l'hôpital de Dinan.



*Portail de la basilique Saint-Sauveur*

(Photo GOYAT.)



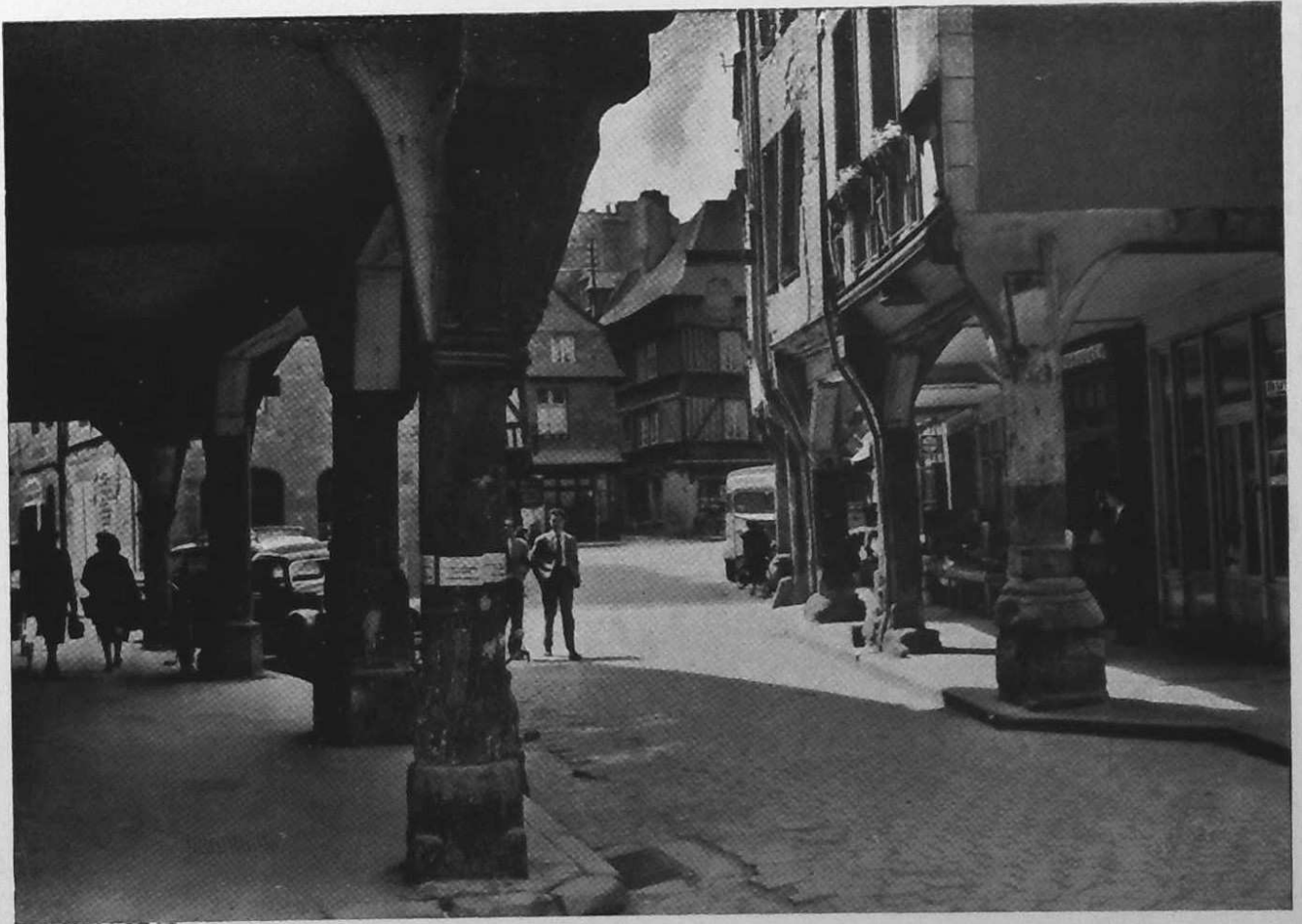
(Photo S.I.)

*Tour Sainte-Catherine et panorama*

A l'ouest du jardin, l'EGLISE SAINT-SAUVEUR, érigée en basilique en 1954, expose la riche ornementation de ses chapelles rayonnantes du XVI<sup>e</sup> siècle, au-dessus desquelles le chœur et le clocher central achèvent une composition harmonieuse et légère.

Rivallon de Dinan, croisé, prisonnier d'un émir, fit vœu, nous dit-on, de construire une église s'il recouvrait sa liberté et s'il revoyait, sain et sauf, sa riante vallée. Exaucé, il n'oublia pas sa promesse ; l'église Saint-Sauveur s'éleva aux environs de l'an 1120.

De l'édifice roman, il reste le registre inférieur de la façade et la longère sud. On y reconnaît des influences poitevines et orientales. Des statues se tiennent debout sur des



*L'Apport*

(Photo JOS LE DOARÉ.)

lions dans les arcatures aveugles qui accostent le portail ; des colonnettes sont coiffées de chapiteaux historiés ; des symboles d'évangélistes (Luc et Marc) s'accrochent au mur. D'autres sculptures garnissent les archivoltes et l'extrados de la porte. La grande baie supérieure et le bas côté sont de la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

Au sud, la cõtale présente ses contreforts engagés, ses évidements concaves, ses modillons à masques, ses fenêtres cintrées et ses arcatures basses. Une jolie chapelle privée, du xv<sup>e</sup> siècle, est ajoutée en appendice. Le projet de reconstruire complètement l'église n'ayant pu aboutir, faute d'argent, cette cõtale du xii<sup>e</sup> nous a été conservée. Il faut se féliciter de l'indigence de nos pères qui leur a interdit la démolition d'un précieux morceau d'architecture.

L'intérieur, contrasté, permet des comparaisons. A gauche, le bas côté ogival avec ses piliers sans chapiteaux et ses chapelles ; à droite, le mur roman offrant ses arcatures et ses fenêtres arrondies cantonnées de colonnettes. Partant du fond de l'église on trouvera une cuve baptismale à cariatides, deux chapiteaux intéressants sous la tribune de l'orgue, la chapelle du xv<sup>e</sup> siècle avec enfeu, piscine et sacraire, la chaire, la croisée du transept d'où l'on admire le maître-autel à grand retable xviii<sup>e</sup> siècle et les verrières modernes. Les chapelles du déambulatoire possèdent des crédences et des sacraires élégamment ornés. Dans la première chapelle, à droite, repose l'image vénérée de Notre-Dame-des-Vertus (xv<sup>e</sup> siècle). En avançant, on remarquera les deux consoles (xviii<sup>e</sup> siècle) qui sont dans le chœur, le réseau de nervures à la voûte des chapelles absidiales, une inscription en gothique fleuri relatant, sur un pilier, la date de mise en chantier de cette partie de l'édifice (1507) ; la Vierge au lis (albâtre du xv<sup>e</sup> siècle) et le vitrail des Evangélistes (fin xv<sup>e</sup> siècle) qui enlumine une fenêtre du bas côté.

Dans la chapelle nord du transept une dalle tumulaire placée verticalement recouvre le cœur de Bertrand du Guesclin. L'inscription (xiv<sup>e</sup> siècle) est accompagnée des armes de la branche aînée du Guesclin et de celles du guerrier fameux soit : *D'argent à l'aigle bicéphale de sable au vol abaissé becquée et membrée de gueules, un bâton de gueules brochant sur le tout.*

PLACE SAINT-SAUVEUR, notons deux maisons à piliers : la première où naquit l'explorateur Pavie et la seconde, un café,



(Dessin de ETCHAPASSE.)

La rue du Petit-Pain

à salle en contre-bas, cadre d'ambiance pour vider des bolées de cidre.

Rue du COIGNET, face à l'aile nord du transept de l'église, nous trouvons encore de vieux logis. A gauche, dans la rue Haute-Voie, que l'on rejoint, on passera devant une maison à encorbellement du xv<sup>e</sup> siècle, avant d'atteindre la rue de LA LARDERIE où se voit une façade (xv<sup>e</sup> siècle) très bien restaurée. Au débouché de cette rue, dont le nom rappelle le commerce du lard, s'ouvre le portail Renaissance de l'HOTEL BEAUMANOIR. La gracieuse demeure montre une cage d'escalier à pans coupés et des ouvertures fleuries. Les religieuses dominicaines habitèrent d'abord ici avant de se transporter au couvent des Vaux que nous avons vu en traversant le jardin anglais.

A L'APPORT, il est conseillé de se placer sous le porche de la maison d'encoignure, occupée par une pharmacie, pour apprécier le tableau composé de vieilles maisons du xv<sup>e</sup> et du début du xvi<sup>e</sup> siècle. Celle qui forme l'angle de la rue de LA CORDONNERIE porte une figure sculptée dont la qualification fantaisiste de *saint Dinan* est le fruit d'une imagination alerte. N'oublions pas la paroi gauche avec son œuvre de charpenterie et son toit en surplomb joignant presque celui d'en face. A ce carrefour de l'Apport, la remontée du temps s'impose, principalement de nuit à la faveur du clair-obscur.

La rue du PETIT-PAIN, à forte empreinte du Moyen Age, conduit à la HALLE, copie de l'ancien marché, sur poteaux de bois, qui avait succédé à la Cohue du Moyen Age.

Rue de LA MITTRIE, n° 10, naquit, en 1868, Théodore Botrel, barde breton.

La PLACE DES CORDELIERS garde quelques maisons à porches. A l'extrémité nord, la rue de LA LAINERIE, où se vendaient les toisons de brebis, nous ramène au grand axe du *castrum*, organe vital de la ville ancienne. La rue de la Lainerie renferme une maison à mascarons grotesques et un hôtel (xviii<sup>e</sup> siècle) sur piliers de pierre.

Le COUVENT DES CORDELIERS, fondé au xiii<sup>e</sup> siècle par Henri d'Avaugour, seigneur de Dinan, a été reconstruit au xv<sup>e</sup> comme en témoigne le portail flanqué d'un portillon et surmonté d'un rang de niches.

En bordure de l'allée l'HOTEL DE PLOUER a une jolie corniche et des lucarnes Renaissance tandis que la façade sur la GRANDE RUE présente une tourelle à pans coupés qui contient un escalier de pierre. Le cloître des Cordeliers est en partie conservé. Des bâtiments : la tourelle dite le « Capitole » et



(Photo GOYAT.)

Abside de l'église Saint-Malo

la salle capitulaire, où les Etats de Bretagne tinrent deux fois leurs assises, peuvent être vus durant les vacances du collège qui occupe le vieux monastère, ou avec autorisation. Citons, de plus : le petit pavillon dans la première cour, à gauche du parloir ; la vue sur le chevet de l'église Saint-Malo ; la chapelle moderne qui mérite un coup d'œil.

Plusieurs hôtels particuliers du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où l'on construisait beaucoup à Dinan, s'alignent dans la Grande-Rue ; puis rue de la BOULANGERIE reparaissent des maisons du Moyen Age.

Le portail de l'EGLISE SAINT-MALO pratiqué dans l'aile sud du transept est le plus ordinairement utilisé. De proportions élégantes, avec sa double arcade et ses colonnes cannelées, il conserve des vantaux du XVII<sup>e</sup> siècle. Le profond vestibule, constitué par le bras de la croix, plafonné de la tribune de l'orgue, nous met devant la section intéressante de l'édifice, le chœur, commencé le 17 mai 1490 ainsi qu'en témoigne l'inscription sculptée sur l'un des gros piliers qui supportent le clocher, inachevé. De la cour des Cordeliers où l'on bénéficie du recul nécessaire, le chœur de l'église Saint-Malo nous a livré sa floraison de pinacles, de contreforts et d'arcs-boutants. Les nervures jaillissent directement des colonnes ; une galerie règne sous les fenêtres hautes ; la lumière colorée descend sur une table d'autel aux lignes pures.

Les chapelles du pourtour sont dotées de crédences et de sacraires, comme celles de l'église Saint-Sauveur.

Dans la chapelle des Ames du Purgatoire : inscription, statue tombale et tableau du Crucifix attribué au peintre Santerre.

Dans la nef, reconstruite de 1855 à 1865 : statues géantes de Geoffroy le Voyer et son épouse, cuve baptismale octogone du XV<sup>e</sup> siècle servant de bénitier et autre bénitier moderne à cariatide, *Satan agenouillé*. Les vitraux historiés rappellent certains événements anecdotiques.

C'est dans un établissement des filles de la Sagesse, au nord de l'église, que mourut, en 1860, M<sup>me</sup> de Marigny, sœur de François-René de Chateaubriand. Elle était âgée de cent ans. Sa tombe, entretenue par la ville, est au cimetière de Dinan.

En sortant par la grande porte, nous entrons dans la rue de la Boulangerie, où se tenaient des fours banaux. Elle nous reconduit à la Grande-Rue et celle-ci mène à la PLACE DUCLOS, où était jadis la porte de l'Hôtellerie sacrifiée, en 1880, à un



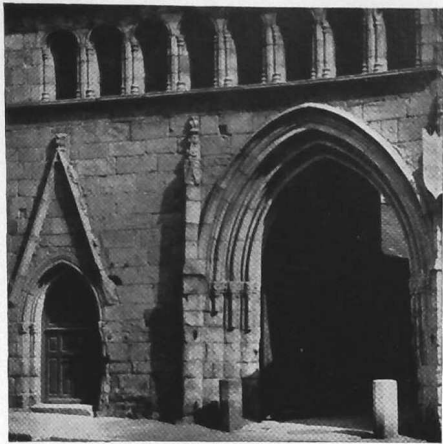
(Photo GUYAT.)

Eglise Saint-Malo - bénitier



urbanisme mal compris. Au centre, statue de JEHAN DE BEAUMANOIR, héros du Combat des Trente, rencontre, entre Anglais et Bretons, qui eut lieu sur une lande à mi-chemin de Ploërmel et Josselin, le 26 mars 1351.

L'HOTEL DE VILLE est orné des armes de Dinan et d'un bel écusson mi-parti France et Bretagne qui décorait autrefois



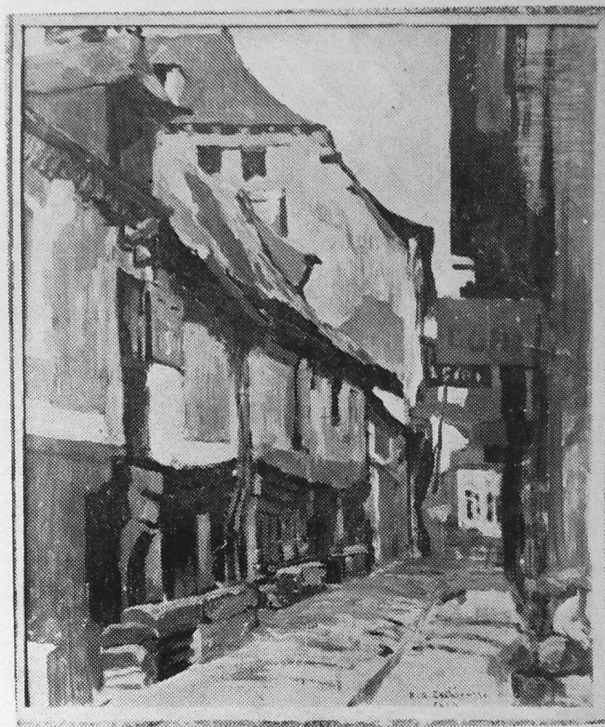
(Photo S.I.)

Le portail des Cordeliers

la porte du Jerzual. A ces écussons s'ajoute, depuis septembre 1963, une magnifique *dinanderie*, cadeau de Dinant-sur-Meuse à l'occasion de la dixième année du jumelage de deux villes qui portent le même nom. Cet éloquent témoignage du talent d'artistes dépositaires et continuateurs d'une très vieille tradition est beaucoup admiré.

L'Hôtel de Ville, bâtiment médiocre, datant partiellement du XVII<sup>e</sup> siècle, fut un hôpital jusqu'en 1816. La bibliothèque municipale, riche d'une importante collection d'ouvrages sur la Bretagne, y est logée.

Par la rue de LA CROIX, où une maison arborant les armes de du Guesclin a remplacé une ancienne demeure qui aurait



(Dessin de Louis LEMARCHAND.)

La rue de la Cordonnerie

appartenu aux Ragueneil de la Bellière, nous parviendrons au nord de l'enceinte. Au-dessus de la douve (square des Dinantais), tapissée de pelouses et de fleurs, une section des remparts, doublée des ruines d'une galerie, dite *fausse-braie*, montre deux tours : la TOUR SAINT-JULIEN à l'angle du mur et la TOUR DE LESQUEN au bout de la rue de la Sagesse. La CONTRESCARPE, aménagée en promenade et replantée en 1961-1962 borde l'autre côté de la douve. La *fausse-braie* se plaquait au rempart depuis le château jusqu'à la porte Saint-Malo.

Au coin de la rue de la Boulangerie et de la rue Saint-Charles, on aura pu voir la vieille chapelle des Ursulines dont le couvent était à l'emplacement du groupe d'habitations modernes.

Poursuivant notre marche sur la contrescarpe, nous rencontrons la TOUR DE L'ALLOUÉ, bastion couvrant la porte Saint-Malo.

La PORTE SAINT-MALO, autrefois précédée d'un ouvrage avancé comme les autres portes anciennes de la place, a été modifiée au XV<sup>e</sup> siècle pour l'équiper d'un pont-levis. Un étage a disparu par suite du comblement du fossé.

Plus bas, la TOUR DU GOUVERNEUR aussi forte que la tour de l'Alloué contribuait de son artillerie à la protection de la porte Saint-Malo et de la porte du Jerzual.

La rue de l'ÉCOLE, où se trouvait un collège, contient plusieurs maisons des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

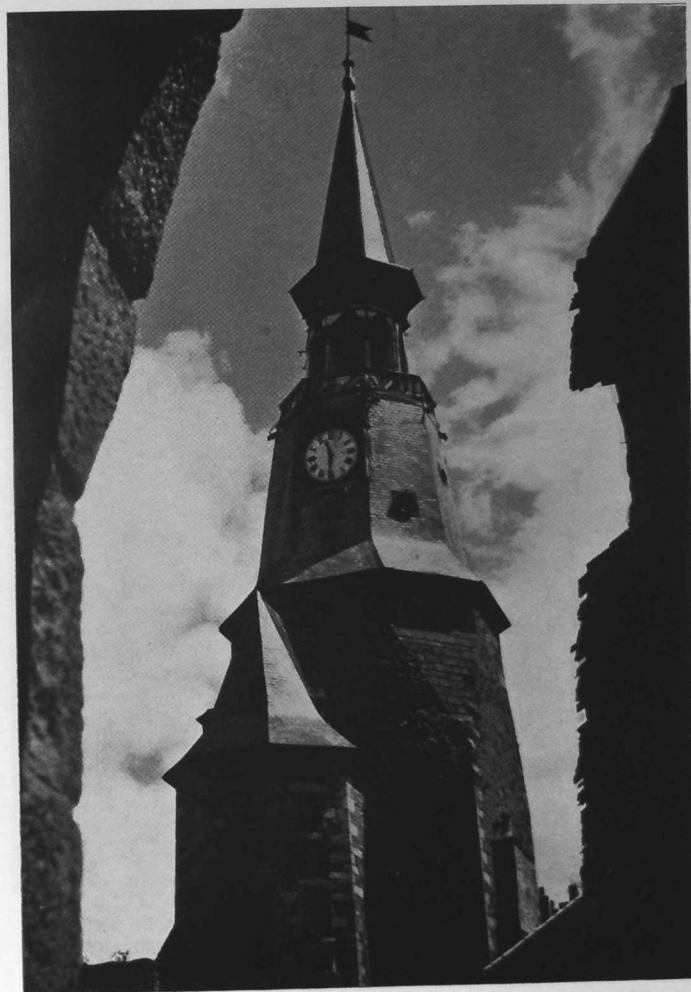
A l'hôtel de LANJAMET, n° 14, fut reçu le comte d'Artois en 1777.

Au premier carrefour s'ouvre, à gauche, la section de la rue du Jerzual que nous n'avons pas visitée à partir de la rue Croix-Quart. Elle présente une perspective de pignons et de façades pittoresques.

Au coin de la rue de LA POISSONNERIE, rue où l'on ne vend plus de poisson, une maison, très remaniée, faisait partie du Prieuré Saint-Jacques fondé au XIV<sup>e</sup> siècle. Plus loin la maison à encorbellement est datée 1497, à l'intérieur.

Revenus au carrefour de l'Apport, continuons tout droit par la rue de l'HORLOGE. Voici de nouvelles maisons à encorbellements, à colombages, à sablières moulurées et à piliers.

Le BEFFROI ou TOUR DE L'HORLOGE (XV<sup>e</sup>) fut l'hôtel de ville jusqu'à la Révolution. Les échevins s'y réunissaient dans une petite salle carrée où étaient rangées les archives. Une grosse



(Photo GOYAT.)

Le Beffroi, ou la tour de l'Horloge

cloche (refondue en 1906) dont Anne de Bretagne fut la marraine y sonne gravement les heures.

L'HOTEL DE L'ANCIEN GOUVERNEMENT, n° 9, appartenait aux Botherel de la Bretonnière, gouverneurs de Dinan.

La jolie maison Renaissance dite HOTEL KERATRY datée 1559 a été apportée de Lanvollon. Le pilier central de son portique est chargé d'un écusson en alliance : d'or à la croix engreslée d'azur, qui est La Feillée, et d'azur à deux bandes d'argent, qui est Couessin.

Au fond de la petite place : hôtel du XVIII<sup>e</sup> siècle à bel escalier intérieur. Auprès, la chapelle, annexée au théâtre, joignait l'église du monastère des Jacobins. Rue PAVIE, un pied-droit du portail du couvent disparu et une belle porte (XVI<sup>e</sup> siècle) provenant de la chapelle N.-D. de Fondebon, près du manoir du Besso, en Saint-André-des-Eaux.

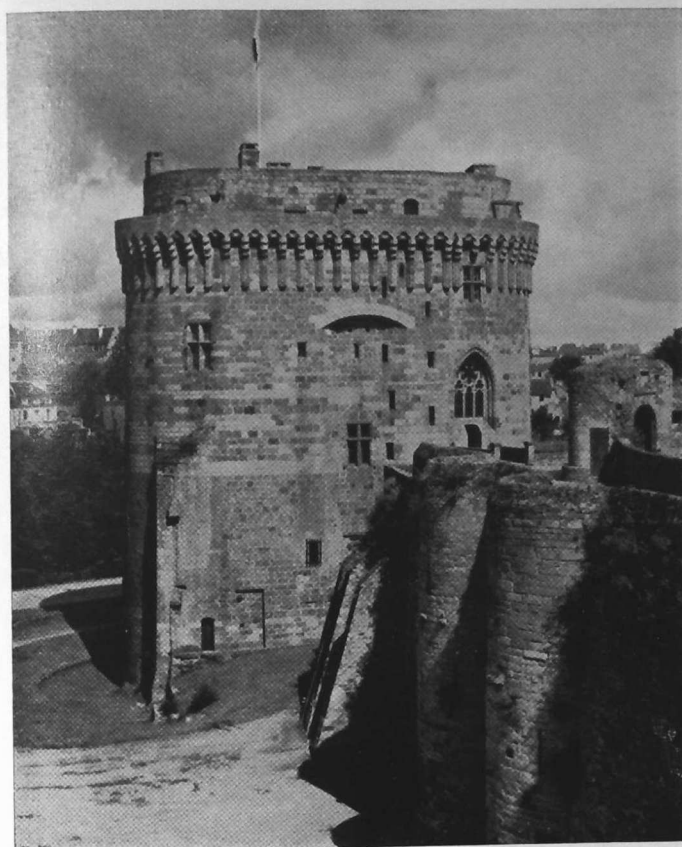
Au milieu de la rue SAINTE-CLAIRE : restes du couvent des Clarisses, fin XV<sup>e</sup> siècle.

Rue de LEHON le n° 20 est l'HOTEL DE MONTMURAN bâti en 1777. Le n° 14 est l'HOTEL DE FRANCE. Les de France étaient seigneurs de Coëtcantel en Pleudihen. Cette habitation, datée 1774, est proche de la chapelle (XVII<sup>e</sup> siècle) du couvent des BENEDECTINES DE N.-D. DE LA VICTOIRE, plus tard collège ecclésiastique fondé par Mgr des Laurents, évêque de Saint-Malo, et aujourd'hui collège laïque.

Dans la cour on voit l'ancien cloître, aux arcades fermées, et un corps de bâtiment ayant les caractéristiques du XVII<sup>e</sup> siècle. Chateaubriand habita ces murs quand il vint terminer ses *humanités* à Dinan à la rentrée scolaire de 1783. Il y eut pour condisciple, le futur médecin célèbre, Broussais, comme le mentionne une inscription placée au-dessus du portail.

La rue de Léhon aboutit à la PORTE SAINT-LOUIS (1620). Carrée, massive, elle avait double vantail, herse au centre, meurtrières à la voûte, pont-levis. Sous l'arcade, Vierge de Pitié (XV<sup>e</sup>). A l'étage, vestige d'un corps de garde. Sur la façade extérieure, on distingue les traces de trois écussons. Au sommet, une série de mâchicoulis.

La percée du GRAND CHEMIN, avant la Révolution, a tranché le rempart au niveau de l'entrée de la Promenade de la Duchesse-Anne. Il en est résulté que la TOUR LONGUE se trouve maintenant dans une propriété privée où elle est invisible, sauf de la vallée. La TOUR PENTHIEVRE, détachée aussi par la création de la voie, se remarque, à gauche, sitôt fran-



(Photo JEHAN.)

Le château et la porte du Guichet

chie la porte Saint-Louis. On la visite, en été, sous la conduite d'un guide.

L'énorme TOUR DE COËTQUEN, du nom d'une famille qui donna deux capitaines de Dinan au xv<sup>e</sup> siècle commandait la route de Rennes et le promontoire qui s'avance jusqu'à Léhon.

La PORTE DU GUICHET (xiv<sup>e</sup> siècle) flanquée de deux tourelles n'est plus praticable aux voitures depuis les terrassements intérieurs opérés par les Ligueurs en 1597. Une barbacane, ajoutée probablement au xvi<sup>e</sup> siècle, renforçait la porte, côté campagne.

Le DONJON ou CHATEAU fut commencé entre 1330 et 1382, par le duc de Bretagne Jean IV qui confia l'exécution du travail au maître d'œuvre Etienne Le Tur. L'édifice, très bien conservé, se compose de deux tours unies par d'étroites courties ; l'une à l'est, en retrait, dans laquelle est pratiquée la porte principale du château ; l'autre, à l'ouest, en saillie, pourvue d'une porte, plus élevée que la première, avait herse et pont basculant. On entrait dans la petite cour de l'est, où se trouve un puits, en empruntant un double pont-levis. Le toit d'ardoise primitif a été remplacé, au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, par une plate-forme dominant la superbe et originale galerie de ronde à mâchicoulis trilobés et consoles à quatre ressauts. Mais tout à l'heure nous allons revenir au château.

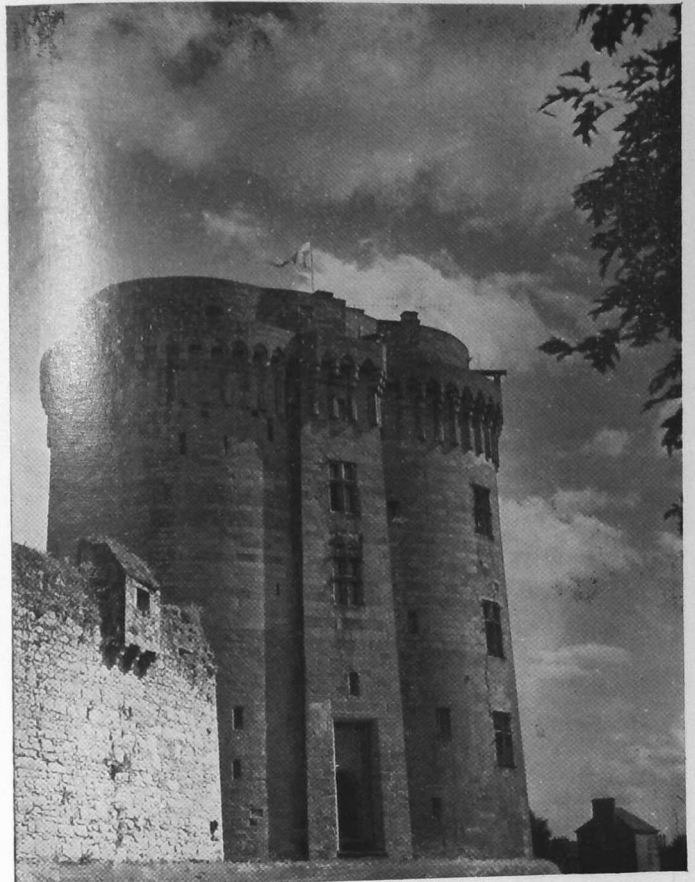
Le rempart, maçonné de gros blocs irréguliers, surplombe la contrescarpe arasée et convertie en promenade au-dessus du ravin de Cocherel. Une échauguette est greffée sur le mur. A quelques pas, une arcade faisait partie d'une casemate mise en relation avec le chemin de ronde supérieur, par un escalier pratiqué dans la muraille. Un puits qui existe toujours s'abritait sous cet ouvrage.

La TOUR DU CONNETABLE ou DU POULLAILLER est, comme les autres grosses tours, ajourée d'embrasures de canonnières, et signée à l'intérieur des armes de Coëtquen.

La tourelle voisine est une addition moderne.

La rue du FOSSÉ qui a percé le rempart en 1783, fait face au rond-point où une colonne de granit est surmontée du buste de l'académicien DUCLOS, né à Dinan le 12 février 1704.

La Promenade, plantée de tilleuls, est ombreuse et agréable. La TOUR COCHEREL ou TOUR DE BEAUFORT, grossièrement bâtie, touche à l'ouverture d'un escalier qui permettait de descendre dans la douve sèche.



(Photo GOYAT.)

Le château (côté ouest)

De retour à la place Duclos, suivons la rue du MARCHIX qui passe devant l'Hôtel de Ville, puis s'élargit pour former la place où, pendant très longtemps, exista un puits public au fond duquel, en 1520, trois Dinannais périrent asphyxiés successivement. On accusa de l'accident une bête venimeuse tapie dans ce puits que l'on était en train de curer. Après cette explication savante, la « bête » fut détruite sous un amas de chaux.

La rue de LA FERRONNERIE, à l'exception d'une maison du XV<sup>e</sup> siècle, ne présente que des habitations élevées après le terrible incendie qui dévora ce quartier en 1781.

La PLACE DU CHAMP, prolongée de la PLACE DU GUESCLIN, composait avec celle-ci le *Champ-es-Chevaux*, le foirail. On disait jadis, LE CHAMP.

Le grand quadrilatère est cerné de maisons pour la plupart construites de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup>.

C'est sur cette place qu'eut lieu en 1359 ou 1357 le combat, Bertrand du Guesclin - Thomas de Cantorbéry. L'on sait que le héros breton triompha de son adversaire anglais, coupable d'avoir fait prisonnier Olivier du Guesclin au mépris des conventions d'une trêve conclue entre le duc de Lancastre qui assiégeait Dinan et les défenseurs de la ville.

La statue équestre du Connétable, par le sculpteur Frémiet, a remplacé, en 1902, une statue pédestre qui datait de 1823 et que l'on voit maintenant sur la place publique de Broons.

Lors du transfert du cœur de du Guesclin à l'église Saint-Sauveur, une section du Champ prit le nom de Champ du Guesclin puis une clôture fut édifiée et des arbres plantés.

Nous passerons devant une maison à piliers (1746) qui était un relais de poste et nous nous trouverons, tout de suite, en présence de l'entrée actuelle du château. Il renferme un intéressant musée. La visite est guidée.

Une galerie intérieure doublant le rempart, et un ravelin daté 1597, avec une croix de Lorraine à l'encoignure, sont des ouvrages exécutés, durant l'occupation de Dinan, par les Ligueurs. Le but de ces travaux était la constitution d'un réduit comprenant : la tour de Coëtquen, la porte du Guichet et le Donjon ; ensemble, qui prit le nom de Château. Ce fort était armé à la fois contre l'extérieur et contre l'intérieur.

Le pont qui franchit la douve, creusée par les ingénieurs de Mercœur, est de 1729. Il en a remplacé un autre, à tablier



(Photo GUYAT.)

Statue de Bertrand du Guesclin

de bois, qui se terminait par un pont-levis dont le système de support encadre la grille de la cour haute. L'accès au château se fait par une porte, ouverte dans la chapelle au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au temps de la Ligue, la galerie qui avait été soudée intérieurement à la courtine, entre la tour de Coëtquen et le Donjon, fut mise en communication avec celui-ci en perçant une porte, maintenant réduite en fenêtre. Les Ligueurs bouchèrent alors toutes les ouvertures, non indispensables, tant au château que dans la muraille de la ville.

De la plate-forme couvrant le Donjon, le beau pays où nous allons, à présent, excursionner, s'élargit sous nos yeux. Pour le visiter, nous nous servirons de nos jambes ou des moyens modernes de transport mais sans hâte, sans désirer abattre des kilomètres et dévorer la route.

Nous avons besoin de réapprendre à flâner, à stationner devant un paysage, à chercher la vieille tour, le calvaire vénéré, la chapelle cachée sous les branches.

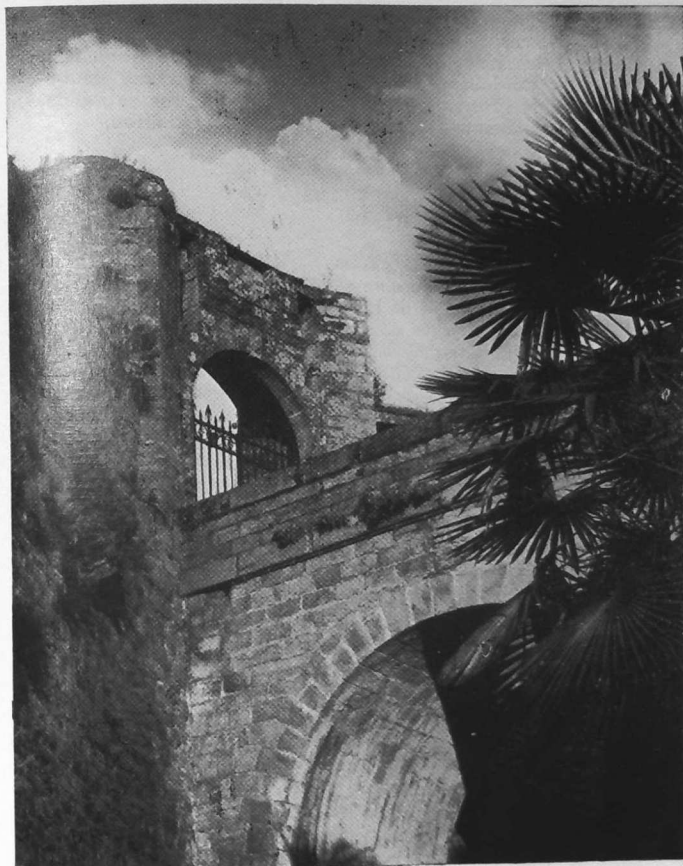
Nous proposons ci-dessous des itinéraires commodes qui permettront de jouir des trésors répandus dans la campagne. Ces programmes sont étudiés et composés pour offrir chacun une gamme de curiosités, un assortiment d'objets unissant les œuvres des hommes aux créations de la nature.

Amis touristes et vous aussi amis dinannais, je vous souhaite de tirer profit de ce petit livre préparé pour vous.

## AUTRE PARCOURS

Partant de la place Duclos on pourra suivre l'itinéraire ci-après qui ramènera devant les objets déjà cités.

Promenade des Petits-Fossés, tour de Beaufort, tour du Connétable, Château, porte du Guichet, tour de Coëtquen, porte Saint-Louis, tour Penthièvre, promenade de la Duchesse-Anne, Jardin anglais, tour Sainte-Catherine, église des Catharinettes, basilique Saint-Sauveur, rue du Coignet, rue Haute-Voie à descendre jusqu'à la rue Michel, où une ruelle va déboucher devant la porte du Jerzual, maison du Gouverneur, rue du Petit-Fort; tour du Gouverneur à droite de la porte du Jerzual, rue de l'Ecole, porte Saint-Malo, Grands-Fossés, tour



(Photo GOYAT.)

Le château - portail de la cour haute

de l'Alloué, tour de Lesquen, tour Saint-Julien. Rentrer en ville par la rue de la Sagesse. Eglise Saint-Malo, Grande-Rue, rue de Grâce, place du Marchix, rue de la Mittrie, Cordeliers, place des Cordeliers, Apport, hôtel Beaumanoir rue Haute-Voie, rue de l'Horloge, Beffroi, hôtel Kératry, rue de Léhon, Collège, rue Sainte-Barbe, place Duguesclin, Château.

### PREMIÈRE EXCURSION (1)

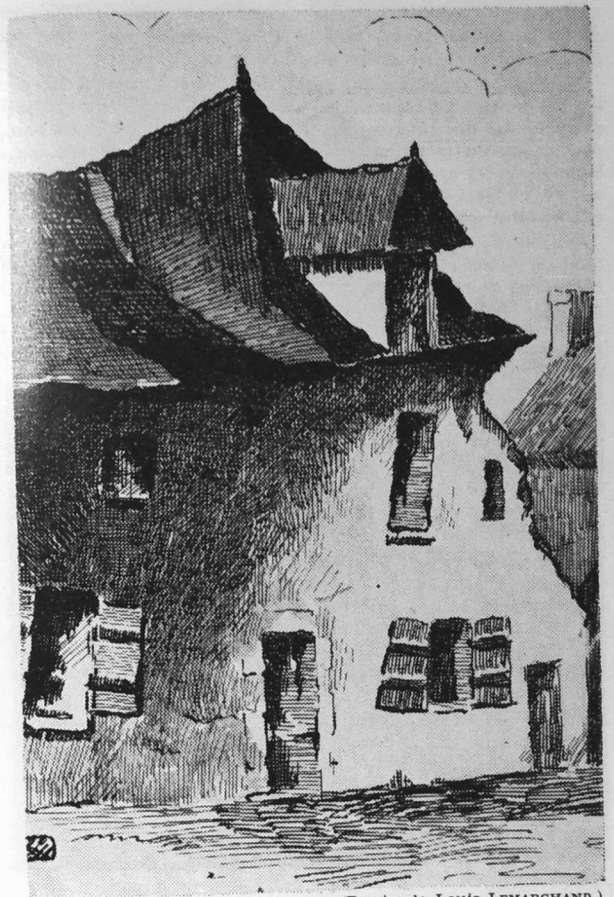
Quittons la ville par la porte Saint-Louis et marchons tout droit. La rue BEAUMANOIR sillonne une langue de terre allongée entre la vallée de la Rance et le ravin qui commence près de la place Duclos. La rue, en fin de course, se rétrécit puis se termine par une série de marches et de paliers. Du haut de cet escalier, on aperçoit la petite montagne qui, après avoir été le support d'un *oppidum*, se couronna d'un CHATEAU FORT. Il reste huit tours en ruines de la vieille citadelle des seigneurs de Dinan, reconstruite au XII<sup>e</sup> siècle. Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre, assiégea sans succès le château de Léhon en 1168.

Il faudra monter sur cette butte. On pourra déambuler sur les courtines mutilées, comme le guetteur d'autrefois. On pourra aussi se reposer sous les arbres du placitre herbu, ponctué, au centre, d'une chapelle élevée à l'emplacement du donjon. Le puits du château existe toujours. Il est situé au chevet du petit sanctuaire. De fines archères rayent çà et là les parois des tours.

Le bourg de LEHON blottit ses maisons au fond de la vallée. Il est dominé par une haute falaise richement couverte d'une opulente végétation. Des rochers qui s'émaillent au printemps de l'or des genêts, se dressent comme des murs. Des prés étendent leurs tapis verts. Des peupliers frissonnent. *Ce lieu estoit comme Paradis*, dit un vieux narrateur. Nous ne le démentirons pas.

L'ABBAYE fondée au IX<sup>e</sup> siècle, dont nous avons parlé plus haut, occupait le site. Les moines que Nominoë subventionna, avaient bien choisi leur retraite. La prière monte spontanément en face des chefs-d'œuvre de Dieu.

(1) Pour les excursions, se reporter à la carte schématique (*in fine*) et utiliser la carte routière Michelin n° 59.



(Dessin de Louis LEMARCHAND.)  
Vieille maison, rue Saint-Malo

L'abbaye, réduite au rang de prieuré de Saint-Magloire de Paris, au XI<sup>e</sup> siècle, puis de prieuré de Marmoutiers, va maintenant requérir notre attention.

L'ÉGLISE du monastère, aujourd'hui église paroissiale, est de la période de transition. L'arc plein cintre du portail s'appuie sur des colonnettes. On remarque des dents de scie, des mascarons et autres motifs distribués sur la façade. Des baies aveugles accostent la porte. Une grande fenêtre géminée ajoure le pignon. A gauche, un portail du XV<sup>e</sup> siècle donne entrée au cloître.

A l'intérieur on trouve : un bénitier du XIII<sup>e</sup> siècle provenant de l'ancienne église de la paroisse, dont la porte romane conservée se voit devant le presbytère ; des statues tombales parmi lesquelles quatre étaient primitivement placées dans la chapelle de Beaumanoir, devenue sacristie. La nef se termine par un chevet plat percé d'une grande baie surmontée d'une rose. Une verrière, posée en 1963, flamboie avec ses rouges dominants. La rose est illustrée des signes du zodiaque.

Le CLOÎTRE, privé de son toit, aligne ses arcades au nord de l'église. Il fut reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle par les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, de même que les bâtiments qui le bornent, à l'est et à l'ouest.

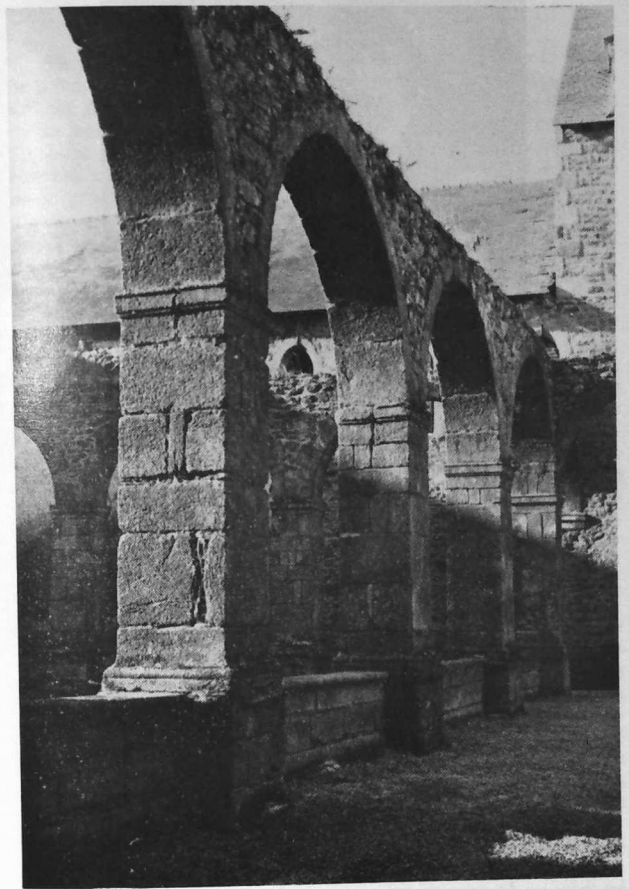
Le REPECTOIRE qui forme le côté nord du quadrilatère, est la salle la plus belle du vieux couvent, avec les fenêtres du XIV<sup>e</sup> siècle qui l'éclairent et la chaire du lecteur.

Vide de religieux, plusieurs années avant la Révolution, le prieuré connut le sort des biens confisqués par l'Etat : il fut vendu. L'église n'était plus qu'une ruine quand on décida de la rendre au culte. Sa restauration demanda beaucoup de temps et d'efforts. Les autres édifices ont également été sauvés (2).

Notre retour à Dinan pourra se faire en empruntant le chemin qui longe la Rance. Cette promenade nous permettra d'apprécier la magnificence de l'incomparable vallée.

Il est aussi conseillé de se rendre au village de SAINT-ESPRIT, sur les hauteurs, à l'ouest du bourg, pour voir un beau CALVAIRE du XV<sup>e</sup> siècle. On reviendra par la route qui borde la clôture de l'hôpital que tiennent les dévoués Frères

(2) Pour plus de détails sur le prieuré de Léhon voir notre livre : *Sanctuaires, croix et fontaines*.



(Photo GOYAT.)

LEHON. — Prieuré Saint-Magloire : le cloître





(Photo GOYAT.)

La Rance en amont de Léhon

de Saint-Jean de Dieu. Ce parcours favorise des vues panoramiques de Dinan.

Pour profiter d'un autre aspect de la ville, il est indiqué de se rendre jusqu'à CLERMONT, au sud, là où une statue de la Vierge est nichée dans le pignon d'une maison de ferme. En poussant un peu au-delà, le regard découvre le pays d'EVAN et les collines qui dentellent l'horizon.

Si l'on remonte le cours de la Rance, on aperçoit bientôt le château du CHESNE-FERRON, une des parures de la vallée. La marche, dans cette direction jusqu'à l'écluse de Pont-Perrin, est vivement encouragée.

## DEUXIÈME EXCURSION

Au pont de l'Ecuyer, prenons la route de Dinard. Passé le petit jardin public nous trouverons, à gauche, un chemin qui va descendre dans le vallon où coule l'Argentel, affluent de la Rance, puis gravit la pente opposée pour nous conduire au bout de l'avenue ou plutôt de ce qu'était l'avenue du CHATEAU DE LA GARAYE. De là, nous arriverons devant les ruines de la gracieuse demeure du xvi<sup>e</sup> siècle construite, semble-t-il, par un sieur Marot, allié à une demoiselle Ferré, héritière du bien. On verra sur le linteau de la porte de l'escalier, logé dans la jolie tourelle à pans coupés, un écusson mi-parti : d'azur à la main dextre d'argent posée en pal accompagnée d'une étoile d'or au canton dextre du chef, qui est Marot, et d'argent à la fasce d'azur accompagnée de 3 molettes de même : 2, 1, qui est Ferré.

Le château, déjà en ruines avant la Révolution, montre des fenêtres à bordures fleuronées qui encadrent des nuages ou des carrés de ciel. A la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du xviii<sup>e</sup>, Claude-Toussaint Marot, comte de la Garaye (3) et son épouse, Marie-Marguerite de la Motte-Piquet, à la tête d'une grosse fortune, y profitaient des agréments de la vie, selon le courant de l'époque. Les jeunes gentils-hommes des environs venaient nombreux participer aux fêtes, aux chasses et aux réjouissances diverses qui se dispensaient là.

Ce train frivole dura jusqu'au jour où la Grâce descendit, où l'Esprit souffla.

A la suite d'un voyage à Paris, en 1704, le comte de la Garaye, déjà très impressionné par un accident de cheval dont sa femme avait souffert et par la conversion de deux de ses amis, se mit à considérer la vanité de son existence. Enfin la mort prématurée de son beau-frère, M. du Breil de Pontbriand, fut le choc déterminant.

En accord avec sa compagne, qui partagea immédiatement ses sentiments, il s'engagea dans une voie toute nouvelle, bien différente de la précédente, à la grande surprise de son entourage.

Plus de brillants équipages, plus de luxe inutile, plus de

(3) Né à Rennes en 1675. Son père, Guillaume Marot, qui fut gouverneur de Dinan, et sa mère Jeanne-Françoise de Marbeuf étaient la Providence des malheureux.

bals, plus de chasses retentissantes, plus de vaisselle d'argent, mais, au château, un hôpital où les malades affluent de partout. Pour les soigner, M. de la Garaye se fait infirmier. Il apprend la médecine, la pharmacie, se distingue même dans cette dernière science et obtient des résultats qui lui valent l'estime du monde savant et une gratification du Roi aussitôt employée à d'autres bonnes œuvres.

M<sup>me</sup> de la Garaye, de son côté, s'instruit dans l'art de soigner les malades et de panser les plaies.

Cependant cet hôpital où l'on réussit des cures remarquables, n'épuise pas la charité des époux au grand cœur. Ils fondent une section d'incurables à l'hôpital de Dinan; une maison de secours aux malheureux tenue par des Filles de la Sagesse; des écoles, etc. On ne saurait tout énumérer.

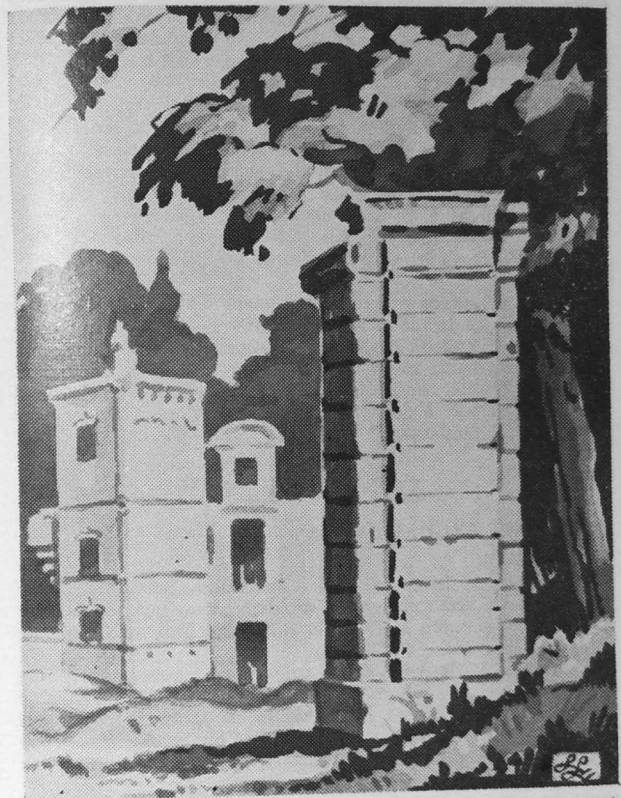
En 1725, M. de la Garaye est fait *Chevalier de Saint-Lazare*. En 1729, *Grand hospitalier de l'Ordre royal de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem*, pour la province de Bretagne.

Il mourut le 2 juillet 1755 et fut inhumé dans le cimetière paroissial de TADEN, près des pauvres, selon son désir. C'est là que nous allons trouver sa tombe, unie à celle de sa femme décédée le 20 juin 1757. Les deux sépultures, à l'abri d'une grille, sont à droite du porche de l'église.

L'ÉGLISE où prièrent ces créatures d'élite, affecte approximativement la forme d'un T. Certaines parties sont des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Le clocher couvert en ardoise élance son aiguille au milieu du toit. A l'intérieur : arcades, statues, fontaine baptismale, retable xviii<sup>e</sup> siècle.

Dans le bourg : MANOIR DE LA GRANDCOUR (xvi<sup>e</sup> siècle) avec jolie tourelle du sommet de laquelle la vue s'étend sur la « plaine » de Taden.

Une route descend à la Rance où un quai témoigne de l'importance des échanges par la rivière, surtout au siècle dernier. La promenade, jusqu'à Dinan, sera reposante, agréable, au bord de l'eau effleurée par l'aile des mouettes, frangée çà et là de roseaux et dominée par des escarpements chapés de bocages. En vue de la ville, de ses remparts et de ses clochers, tournons à droite pour pénétrer dans le plus délicieux des vallons. L'ARGENTEL glougloute, les prés sont toujours peints à neuf, de vieux moulins, au repos, font penser aux tableaux des petits maîtres hollandais et des rochers s'entrevoient sous les branches.



(Dessin de Louis LEMARCHAND.)

Les ruines du château de La Garaye

A la FONTAINE, nous nous représenterons l'animation des lieux quand on venait, en foule, boire les eaux ferrugineuses qui, non seulement, guérissaient nombre de maladies mais encore rendaient la jeunesse. Ecoutez comment un poète amateur chantait les eaux de Dinan au XVIII<sup>e</sup> siècle :

*« Dinan, vallon charmant dans sa rusticité  
Source pure où l'on puise, où l'on boit la santé  
Où la beauté flétrie, au moment d'être éclosse  
Vient embellir son teint des couleurs de la rose  
Dinan dont le breuvage et salubre et frais  
Fait circuler un sang devenu trop épais  
Qui divise à la fois nos humeurs engourdies  
Et de la fièvre éteint en nous les incendies. »*

Hélas ! la source a malheureusement disparu ainsi que la salle de bal où le diable se mêla, dit-on, un jour, aux danseurs ; mais l'endroit conserve son sourire et sa séduction.

En débouchant, route de Dinard, nous serons devant LA CONNINAIS manoir du XV<sup>e</sup> siècle aujourd'hui propriété de la B.N.C.I. C'est joli, à donner envie de mettre un hennin et des souliers à la poulaine.

### TROISIÈME EXCURSION

Aujourd'hui, dirigeons-nous vers l'ouest. Sortis de Dinan par la rue de BREST et arrivés rapidement au faite de la côte de CASSEPOT, prenons à droite la R.N. 176 ; puis au champ de courses, la N. 794.

A 1.800 m. de CORSEUL une pierre, avec inscription, dressée à l'orée d'un champ, nous signale la présence voisine d'une ruine romaine qualifiée TEMPLE DE MARS. Il s'agit très probablement de la *cella* octogonale d'un grand sanctuaire païen qui couvrait le sommet du tertre où nous conduira une route droite qui est une ancienne voie romaine. Les substructions de l'ensemble ont été reconnues au cours de fouilles exécutées en 1869.

Ce temple était proche d'une ville qui se forma, aux lendemains de la conquête romaine, sur la bourgade capitale de la peuplade armoricaine des Curiosolites.



(Dessin de Louis LEMARCHAND.)

Le manoir de La Conninais

A l'exception de ce fragment d'édifice, plus rien ne subsiste à la surface du sol, révélant l'existence de l'agglomération importante, assise à un carrefour de voies, et dont la richesse a été souvent prouvée par des objets exhumés fortuitement. Les jardins et les champs de Corseul sont gorgés de tessons de poterie. On a trouvé d'innombrables monnaies, des morceaux de marbres rares, des bijoux, des armes et des outils, des tronçons de colonnes, etc.

Une petite collection, à la mairie, donnera une idée succincte de cette ville gallo-romaine qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, offrait encore des vestiges dignes d'être mentionnés.

Plusieurs croix de carrefours, érigées sur le territoire de Corseul, sont greffées sur des colonnes antiques et dans l'église on lira la belle inscription d'un monument funéraire encastré, à l'angle du transept, côté épître.

On ne quittera pas l'église sans voir le bénitier à cariatides, près de la porte latérale nord (XV<sup>e</sup> siècle) remployée.

Toutes les routes rayonnant de Corseul ont succédé à des voies romaines dont elles épousent presque toujours fidèlement le tracé. La voie de Corseul à Erquy que nous allons emprunter est la N. 794 jusqu'à Plancoët. Après avoir parcouru environ 1.200 m. tournons à gauche pour descendre dans un vallon irrigué par des ruisseaux et traversé par l'ancienne voie de Corseul à Lamballe.

Du fond de cette cuvette s'élève un promontoire que couronnent les ruines du CHATEAU DE MONTAFILANT. On aperçoit entre les branches des arbres des chicots de tours et de courtines.

Ce n'est pas le bélier qui a causé la mort de la forteresse mais la pioche du chercheur de matériaux. Montafilant, défendu, aux trois quarts, par la nature et isolé du plateau par ses douves, devait être quasi inexpugnable. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, il y eut ici un château appartenant à la famille de Poudouvre mais ce furent les seigneurs de Dinan qui bâtirent celui dont nous voyons les ruines.

Outre les pans de murs et les tours crevassées qui apparaissent sous la végétation, on voit à l'intérieur de l'enceinte un puits, remarquable par sa maçonnerie et sa profondeur.

Après cette halte, nous gagnerons BOURSEUL où un PORTAIL d'église combine le roman au style ogival naissant. En face, un CALVAIRE porte, sculptés sur son socle, les symboles des Evangélistes.



(Photo P.G.)

CORSEUL. — Ruine romaine dite « Temple de Mars »

De Bourseul, la route de Plancoët passe à proximité du MANOIR DE LA BOUETARDAIS. C'est une simple gentilhommière que les parents de Chateaubriand : son père, « *grand et sec, taciturne et despotique* », sa mère, Apolline de Bédée, « *noire, petite et laide, pétulante et animée* », habitèrent après leur mariage célébré, à Bourseul, le 3 juillet 1753.

Apolline de Bédée était fille du seigneur de la Bouëtardais, Ange-Annibal comte de Bédée.

Les choses n'ont pas beaucoup varié.

La chapelle a conservé son mobilier, son autel, ses statues.

Si la Bouëtardais permet d'évoquer l'union des parents de l'illustre écrivain, nous allons à PLANCOËT trouver des souvenirs de son enfance.

Voici, rive droite de l'Arguenon, le quartier de l'Abbaye ou la Baye qui possède la maison de sa grand-mère maternelle, où *il connut le bonheur*. A l'église NOTRE-DAME-DE-NAZARETH, devant l'image miraculeuse découverte, en 1621, dans la fontaine qui est au bord de la route, nous penserons aussi au petit garçon que l'on amena pour être relevé de l'engagement pris par sa nourrice. « *Elle me voua à la patronne du hameau et lui promit que je porterais en son honneur le bleu et le blanc jusqu'à l'âge de sept ans.* »

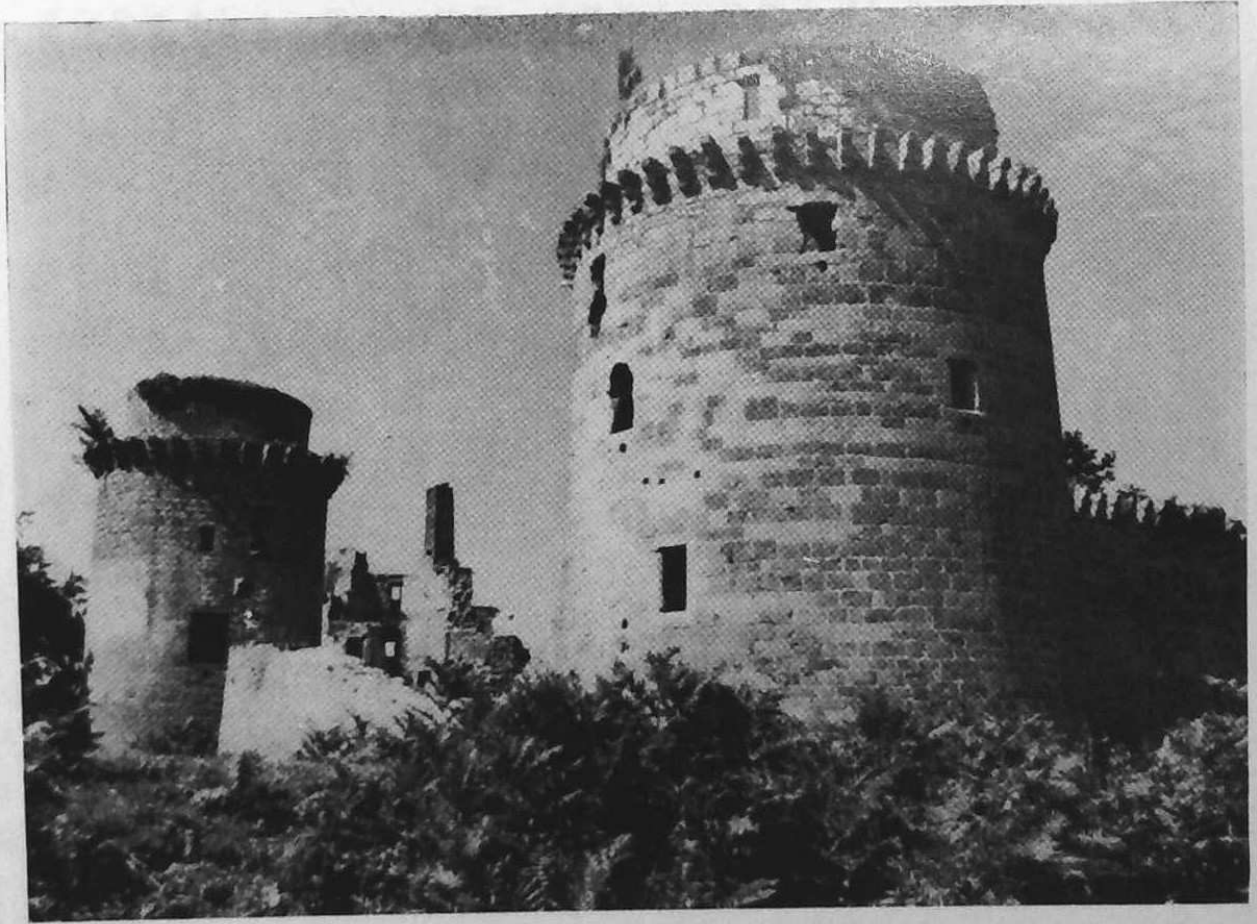
L'église où entra Chateaubriand a quelque peu changé, mais, construite au XVII<sup>e</sup> siècle et remaniée de nos jours, elle n'a jamais été l'édifice gothique cité dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*. Elle renferme d'intéressantes pièces de mobilier : statues, retable, baldaquin des fonts.

Du parvis, on aperçoit le TERTRE DE BRANDEFER que Chateaubriand se représenta quand il écrivit l'épisode de Velléda, des *Martyrs*.

A faible distance du bourg de Plancoët, route D. 28, en PLUDUNO, le CHATEAU DE MONCHOIX est aussi un témoin de l'enfance du grand romantique. Là vivait son oncle, Marie-Antoine-Bénigne de Bédée, entouré de sa joyeuse famille.

« *On faisait de la musique, on dansait, on chassait, on était en liesse du matin au soir... passer de Combourg à Monchoix, c'était passer du désert dans le monde, du donjon d'un baron du Moyen Age à la villa d'un prince romain.* » Toute cette région que nous visitons est donc remplie de souvenirs de l'Enchanteur.

Au nord de Plancoët, la VIEILLE EGLISE DE SAINT-LORMEL, à l'ombre d'un if géant, est un joli sanctuaire avec portail du



(Photo P.G.)

*Le château de La Hunaudaye*

xii<sup>e</sup> siècle et porte latérale du xv<sup>e</sup>. A l'intérieur : bénitier superbe, puits, statues anciennes.

Revenant à la D. 28, nous parviendrons à PLEVEN.

Au bord des escarpements de la rive gauche de l'Arguenon le BURG-AR-SAOS ou BOURGHENSAIS, forteresse primitive, fait face à une motte féodale, située sur la rive droite, en PLOREC. Le lit de la rivière, très encaissé, est luxuriant et frais. A l'ouest du bourg de Pléven le MANOIR DU VAUMADEUC, élégante demeure du xv<sup>e</sup> siècle, restaurée avec un goût très sûr, se visite tous les jours.

Le CHATEAU DE LA HUNAUDAYE en PLEDELIAC se trouve à un kilomètre de là. Les tours ébréchées, les courtines mutilées par l'action du temps et surtout par celle des hommes, les douves profondes, le site marécageux composent un tableau qui impressionne quand il se dévoile au tournant de la route.

De rudes féodaux, les TOURNEMINE élevèrent ici, au xiii<sup>e</sup> siècle, un château qui fut détruit durant la guerre de Succession de Bretagne. La reconstruction eut lieu à la fin du xiv<sup>e</sup> et au xv<sup>e</sup> siècle. Ce sont les ruines de ce deuxième château que nous voyons maintenant.

Chef-lieu d'une baronnie, en 1487, la Hunaudaye se transmit par héritages successifs jusqu'en 1783. Devenu par acquêt la propriété du comte de Talhouët, qui lui-même descendait des Tournemine, le château fut vendu à l'Etat, en 1904, par le comte Fournier de Bellevue qui le possédait alors.

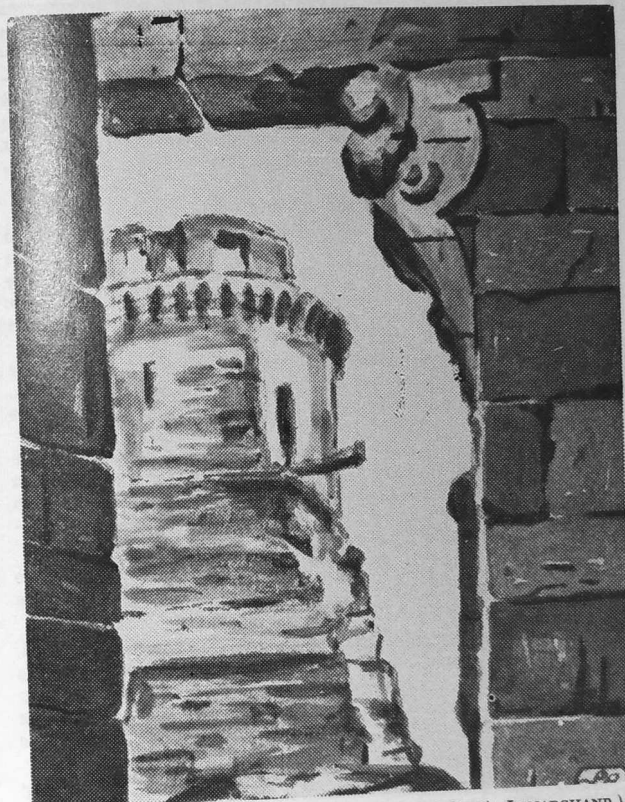
Pendant la Révolution, un démantèlement ordonné, suivi d'un incendie criminel, puis la carrière de matériaux, ont créé cette ruine d'une réelle grandeur.

On remarquera les grosses tours flanquant la double porte. Celle-ci était desservie par deux ponts-levis joignant des ponts dormants établis sur la douve.

Des sculptures en bas-relief cernent l'encadrement intérieur de la porte de la tour dite « la prison ». Dans la cour, des écussons trouvés parmi des décombres et ensuite encastrés dans un mur portent les armes des Tournemine : *écartelé d'or et d'azur* et celles des Rieux, possesseurs de la Hunaudaye au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècle, qui sont *d'azur à dix besants d'or*.

Il reste un fragment du logis Renaissance, et des pièces souterraines ont conservé leurs voûtes.

Anne de Bretagne, reine de France, épouse de Louis XII, fut reçue à la Hunaudaye en 1505. Le seigneur lui offrit un banquet énorme et magnifique, servi dans la cour du château, à la lueur des torches et à celle des étoiles d'une belle nuit



(Dessin de Louis LEMARCHAND.)

La Hunaudaye



d'été. La pièce capitale de ce festin était un veau debout sur ses pattes « bien assaisonné dans le dedans et ayant pommes d'orange en la bouche. Et quand pareut le dit plat trompettes sonnèrent si hautement que sembloient vouloy les tours en branler ». Ainsi s'exprime le chapelain du sire de la Hunaudaye qui ajoute « j'asseure a tous ici que faisoit bon mangier ». Imaginons-le, ce respectable ecclésiastique au teint fleuri, tandis que la jeune souveraine de 29 ans préside assise sur un siège plus élevé que les autres. Armes et costumes scintillent sous les feux des torches ; les visages sont épanouis.

On ne sait plus banqueter comme cela.

François I<sup>er</sup> fut aussi accueilli au château en 1518 et en 1532. Il dut certainement être fêté comme la reine Anne mais le chapelain de 1505 était peut-être mort de quelque coup de sang, ou ce qu'il a écrit a disparu, ou son successeur n'avait cure d'écrire. En tout cas nous ne possédons pas de détails sur ces visites royales.

Si cette brochure n'était pas nécessairement limitée, il y aurait beaucoup d'anecdotes à rapporter sur la Hunaudaye (4).

La forêt, immense et superbe, nous occupera une autre fois.

Pour le moment, obliquons vers le sud-ouest. Au village LE SAINT-ESPRIT, une chapelle reconstruite abrite un beau mobilier (5). A PLEDELIAC, l'EGLISE qui a été rebâtie en utilisant tous les matériaux de l'ancienne renferme une magnifique statue de Vierge et d'autres objets intéressants.

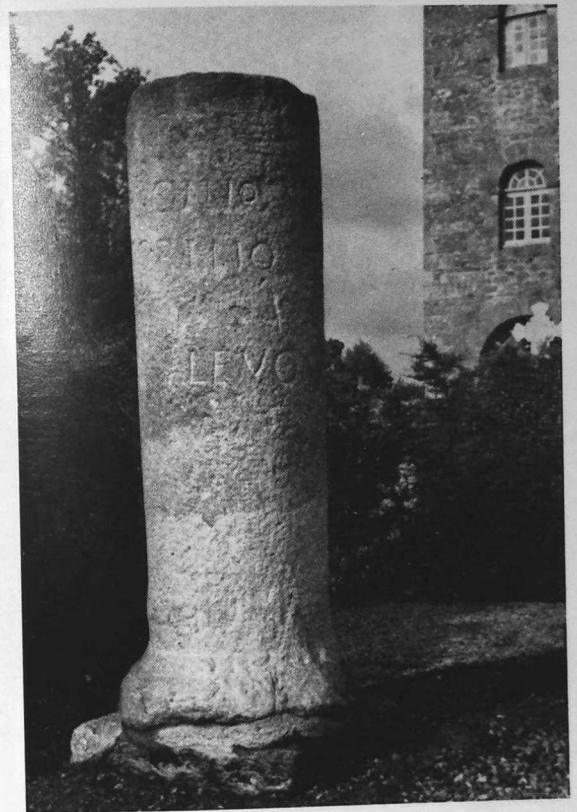
A SAINT-IGNEUC, le portail sud de l'église est du style de transition. Dans un bosquet, près du bourg, voir une stèle gallo-romaine, sous la table d'un reposoir.

JUGON est une ville ravissante dans un site sans pareil, contre un étang long de quatre kilomètres, avec des collines en surplomb qui au printemps se couvrent de l'éclatante fourrure des genêts en fleurs, et puis, des prairies, des eaux vives. Jugon est l'une des plus jolies stations de la Bretagne intérieure.

L'étang, une création du duc Pierre Mauclerc, au XIII<sup>e</sup> siècle, baigne le pied d'un promontoire sur lequel, dès le XI<sup>e</sup> siècle, les premiers comtes de Penthièvre édifièrent un

(4) Voir notre livre : *Quinze promenades autour de Dinan*.

(5) Voir notre livre : *Sanctuaires, croix et fontaines*.



(Photo GOYAT.)

Borne milliaire, à Saint-Méloir-des-Bois

château, qui passa aux seigneurs de Dinan vers le commencement du siècle suivant.

Plus tard, il revint aux Penthievre, pour ensuite tomber aux mains des ducs de Bretagne qui, appréciant la valeur stratégique de la place, ne s'en dessaisirent plus. Ne disait-on pas :

« Qui a Bretagne sans Jugon  
A chape sans chaperon. »

La rivière, le Jugon, étant barrée, nourrit le grand étang, qui existe toujours ; tandis qu'au pied de l'autre versant de la butte portant le château, une digue posée sur l'Arguenon permit une deuxième retenue d'eau, le petit étang, qui a disparu. L'histoire de la forteresse, dont il ne reste rien, pourrait nous retenir longuement, mais il faudrait s'écarter trop des bornes que nous nous sommes fixées.

Près de l'étang, voir la maison SEVOY datée 1634.

La place publique, charmante, offre d'autres maisons anciennes dont l'HOTEL DE L'ECU.

L'EGLISE, survivance d'un prieuré bénédictin, conserve de beaux éléments anciens allant du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, plusieurs choses sont à remarquer : crédences, bénitier, statues, Christ d'ivoire, chapelle des fonts baptismaux. Dans le cimetière, calvaire du XVI<sup>e</sup> siècle et vieille cuve baptismale.

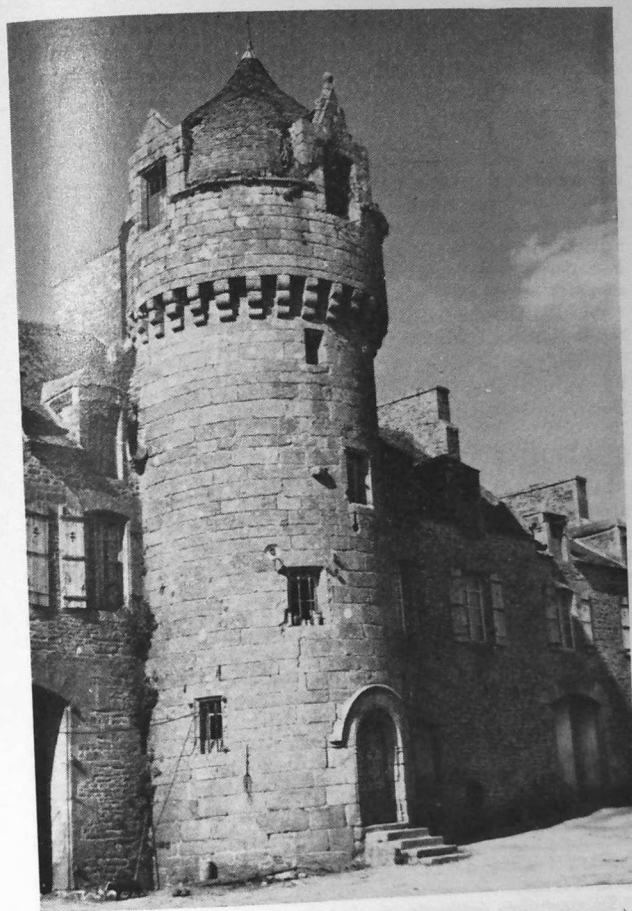
Nous reprendrons la R.N. 176, en direction de Dinan, pour la quitter à l'orée du domaine de BEAUBOIS et emprunter la D. 44 qui n'est autre que la voie romaine, de Corseul au golfe du Morbihan, dite CHEMIN DE L'ETRAT.

A un croisement, la route D. 89 nous conduira à SAINT-MELOIR-DES-BOIS, où nous verrons, sur la place du bourg, quatre colonnes antiques dont une BORNE MILLIAIRE dédiée à l'empereur Victorin.

A l'extérieur de l'EGLISE dans la cote sud, Vierge à l'oiseau. A l'intérieur : statue de Saint-Méloir en costume XVII<sup>e</sup> siècle, et croix processionnelle (XVI<sup>e</sup> siècle).

Soit en revenant au chemin de l'Etrat, soit en passant par SAINT-MICHEL-DE-PLELAN, on parviendra à SAINT-MAUDEZ.

L'EGLISE, qui contient des statues anciennes et une Crucifixion placée dans l'étroite logette des fonts baptismaux, est entourée du cimetière.



(Photo GOYAT.)

Manoir de Vaucouleurs

Dans celui-ci, se dresse le plus beau CALVAIRE de la région dinannaise. Le monument se compose d'un large soubassement à degrés, d'une table, d'un fût orné d'un bas-relief représentant des templiers, et d'un panneau sculpté. On distingue d'autres personnages agenouillés, sous le Christ et la Vierge.

Le cimetière renferme en plus les restes d'une croix monolithe qui mesurait six mètres de haut, une statue de saint Maudez et un if séculaire.

Proche du bourg : CHATEAU DE THAUMATZ.

Sortons par la petite route voisine de la maison d'école. Elle passe près de deux croix, dont l'une à double traverse, montées sur le même socle. Ce sont les Croix Orhains.

A VILDE-GUINGALAN, de fondation templière, nous rejoindrons la N. 176 et Dinan.

NOTA. — La route D. 68, entre Bourseul et Pléven, par Plorec, est une variante conseillée avec les ombrages du Bois-Bily et la descente vers l'Arguenon.

#### QUATRIÈME EXCURSION

Entre le Champ de Courses de Dinan et l'aérodrome, nous prendrons la route D. 61, branchée sur la N. 176.

Bientôt nous pourrons tourner, à gauche, pour aller jeter au coup d'œil au joli MANOIR DE VAUCOULEURS (xvi<sup>e</sup> siècle), à présent maison de ferme.

La D. 61 traverse la futaie du CHALONGE. Le château (xviii<sup>e</sup> siècle) se profile au bout d'une très belle avenue.

L'ÉGLISE DE TREBEDAN, entourée du cimetière, est empreinte du charme des modestes sanctuaires.

Dans le bourg : croix à double traverse.

Continuant par la D. 61, nous voici à LANGUEDIAS.

L'ABBAYE DE BEAULIEU garde encore une partie de ses bâtiments. Sa fondation, vers 1160, est due à Rolland, seigneur de Dinan. C'était une abbaye de chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin. L'étang, poissonneux, attire les pêcheurs. Le moulin en contre-bas de la digue est décoré de très beaux écussons aux armes d'abbés.

Dans l'église de Languedias : statues de saint Armel et de la Vierge.

La première église était proche le manoir de la Burie que nous dépasserons en nous rendant à MEGRIT par les routes D. 89 et D. 19.

L'ÉGLISE de cette dernière localité conserve un portail du xv<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur : arcade xv<sup>e</sup> siècle de la chapelle nord, maître autel xviii<sup>e</sup> avec statues de saint Pierre et saint Paul, fonts baptismaux, bénitier sous la tour. A l'extérieur : intéressant reliquaire et calvaire monumental à croix nimbée. Ne pas manquer le site de Rocherel, ni l'ascension du tertre Quélaron pour jouir d'un panorama immense. A l'époque de la floraison des ajoncs et des genêts, tout ce pays est d'une radieuse beauté.

De Mégrit passons à TREMEUR et arrêtons-nous, chemin faisant, à la ferme de SAINT-GEORGES. Il y avait ici un prieuré fondé, en 1346, par Geoffroy Le Voyer, seigneur de Trégomar. Une statue de saint Georges, toujours vénérée, se voit au fond d'une remise, et, la fontaine dont l'eau est employée pour soigner une maladie de peau, a toujours des clients. Deux statuettes trouvées en opérant des terrassements surmontent les piliers du portail de la cour. Les armes de Geoffroy Le Voyer : d'argent à 3 haches d'armes de sable 2, 1, celles du chef adossées, sont portées par l'une d'elles. Les statues tombales du fondateur et de sa seconde épouse, découvertes également à Saint-Georges, sont maintenant dans l'église Saint-Malo de Dinan.

L'ÉGLISE DE TREMEUR vaut une visite minutieuse. Elle date des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. C'est le côté nord le plus remarquable avec ses fenêtres à gables élancés ornés de choux frisés et sa porte cintrée, à grosses moulures rondes. A côté de cette porte est rangé un bénitier, ou socle de croix, illustré des figures symbolisant les Évangélistes. Le grand portail est du xv<sup>e</sup> siècle. Un curieux petit porche couvrant un vieux bénitier se case entre deux contreforts, au sud.

L'intérieur, traversé par des tirants engoulés, offre des sablières sculptées, chargées d'anges portant les instruments de la Passion. Citons : le maître-autel sur massif triangulaire, le grand retable et le petit retable, les fonts baptismaux doubles, des statues de Vierge à l'Enfant, saint Mathurin, sainte Urielle et le crucifix de la nef. Enfin, on observera nombre de détails en visitant cette église précieuse.

En SEVIGNAC, notre étape suivante, le CHATEAU DE LIMOLAN est évocateur d'un personnage qui faillit changer le cours de l'Histoire.

Picot de Limoléan, auteur de la machine infernale dont l'explosion manqua de peu le Premier Consul, le 24 décembre 1801, se réfugia ici après l'attentat.

On y voit la cachette qu'il occupait quand les policiers qui le recherchaient, venaient perquisitionner. Le conspirateur passa en Amérique où il se fit prêtre et où il mourut.

A 2.800 m. S.-O. du bourg, le site de Rochereuil est l'une des beautés naturelles de la région. Des rochers et des bois dominant la cuvette d'un étang. La vue s'étend très loin.

La route D. 25 nous mènera à PLENEE-JUGON où l'EGLISE nous retiendra avec ses portails remployés et sa tour, pareille à une forteresse, recouvrant une chapelle dans laquelle est l'enfeu des seigneurs de La Moussaye. Un reliquaire du XVI<sup>e</sup> siècle se voit à la sacristie.

De Plénée-Jugon, la route N. 792 rencontre à mi-chemin de LE GOURAY le MANOIR DE SAINT-MIREL.

Près d'une chapelle privée, isolée dans un champ, se dressent deux menhirs et une pierre qui passe pour être un autel à sacrifice. C'est là certainement le haut-lieu d'un culte païen inconnu. L'un des menhirs surplombe une vaste étendue de pays, ce qui n'est pas, sans doute, l'effet du hasard.

Le CHATEAU DE LA MOTTE-BASSE en Le Gouray est une belle propriété encadrée d'eau, de jardins et de grands arbres.

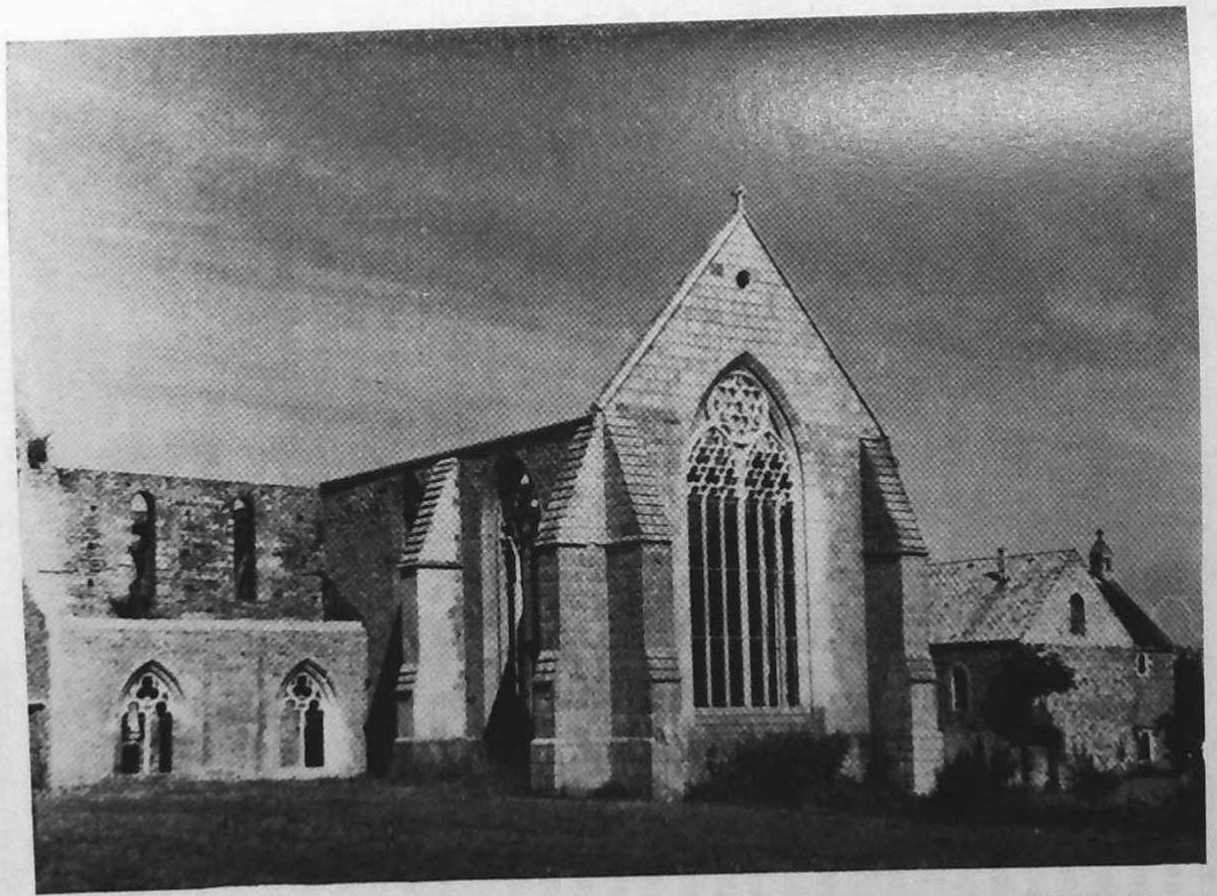
Nous nous rendrons maintenant à l'ABBAYE DE BOQUEN, située en Plénée-Jugon mais que nous pouvons approcher de ce côté.

Cette abbaye cistercienne, dont l'œuvre de restauration, commencée en 1936, est un éclatant témoignage de foi et de courage, fut fondée, en 1137, par Ollivier II seigneur de Dinan et Agnorée de Penthièvre son épouse.

Les premiers moines, venus de l'abbaye de Bégard, s'installèrent dans ce vallon, sur les ruines d'un établissement gallo-romain. Ils durent peiner longtemps pour défricher le sol et construire leurs bâtiments mais les difficultés furent des stimulants chez ces hommes conscients de servir Dieu.

Ils élevèrent une église dont les proportions, les lignes, l'équilibre et l'harmonie suffirent à sa beauté, excluant l'ornementation trop riche que réprouvait saint Bernard. A l'église, ils joignirent un cloître aux fines colonnettes et une salle capitulaire aux élégantes arcatures. Autour du cloître, cœur de l'abbaye, se rangèrent les différents locaux nécessaires à une communauté qui grandit rapidement pour compter peut-être une centaine de moines et autant de convers.

Les fondations humaines évoluent presque toujours de la même façon. C'est d'abord, la montée dans l'enthousiasme,



*Eglise abbatiale de Boquen*

(Photo P.G.)

puis l'apogée s'accompagnant d'une certaine satisfaction qui incline au relâchement; enfin le déclin causé par des désaccords internes, un abandon des lois et la brutalité d'interventions étrangères. L'institution étant usée, que ce soit Etat, Empire, Communauté sociale ou religieuse, l'effondrement se produit. Mais il y a aussi des renaissances triomphantes.

Boquen qui fut une abbaye prospère tant au matériel qu'au spirituel vit ses structures ébranlées par l'introduction de la Commende, souffrit des guerres de Ligue, pâtit de l'avidité de ses voisins, connut le désordre et pour terminer, l'évanouissement dans la désaffection du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour la vie monastique. A la Révolution, ce n'était plus qu'un fantôme. Devant les ruines, perdues sous la végétation, qui se voyaient ici, en 1935, on ne concevait pas une résurrection qui pourtant allait éclore l'année suivante, après un siècle et demi d'injures et de dévastations. Aujourd'hui Boquen renaît, Boquen revit. De nouveau la prière monte du val comme au temps de saint Bernard.

L'ÉGLISE abbatiale où fut enseveli Gilles de Bretagne a retrouvé sa noblesse d'antan. La grande fenêtre de l'abside expose la dentelle neuve de son réseau. Sur les piliers cylindriques de la nef se recourbent les souples arcades, purifiées et rafraîchies. Toutes les pierres ont repris leur éloquence.

Si l'abbaye ne possède plus ses biens matériels d'autrefois — ne disait-on pas à l'époque de sa grande fortune : *De tout côté que le vent vente, Boquen a rente* — elle a reconquis son rayonnement spirituel, ce qui est bien supérieur.

La visite étant guidée, nous ne ferons ni l'histoire, ni la description de l'abbaye. Toutes les explications désirables sont fournies par le religieux qui accueille et par une plaquette illustrée que l'on trouve sur place.

Pour reprendre notre itinéraire, il sera préférable de revenir au Gouray. Deux sites sont à voir sur cette commune : les rochers de CROKELIEN aux formes étranges et le paysage qui compose le cadre de la CHAPELLE SAINT-ROCH.

A COLLINEE qui est plutôt un gros bourg qu'une ville, on trouvera plusieurs maisons anciennes. La Rance prend sa source au voisinage.

De Collinée allons à SAINT-GOUENO faire un pèlerinage à NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS au sommet d'une petite montagne surplombant le bourg.

Du parvis de la chapelle le regard plane sur une campagne immense, des plus belles.

Rendons-nous maintenant à SAINT-JACUT-DU-MENÉ.

Nous y verrons la CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-RECONFORT (XVI<sup>e</sup> siècle) qui abrite une statue de la Vierge que l'on cacha en terre, pendant la Révolution et une statue de Jésus priant au Jardin des Oliviers.

La CHAPELLE DU PARC LOCMARIA à l'ombre d'un chêne patriarcal fut construite au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est éclairée par des fenêtres aux meneaux épanouis en fleurs de lis. Le CHATEAU DU PARC, à présent maison de ferme, est un modèle pour les peintres, avec ses douves envasées et la fraîcheur des lieux.

Près du village de LA TOUCHE, deux menhirs; l'un est renversé. On aperçoit au loin le menhir de PERFAUX en Saint-Vran. Les champs sont hérissés de rochers que l'on contourne pour labourer.

A LANGOURLA où nous arriverons ensuite, il y a un menhir près le village de LA COUDRE. La CHAPELLE DE BLANCMOUTON, à côté du manoir de ce nom, est dédiée à Saint-Georges. On y vient prier pour obtenir la guérison de maladies de peau. La CHAPELLE SAINT-GILLES a été bâtie non loin de l'endroit où s'arrêtèrent les bœufs attelés au chariot qui transportait le corps de Gilles de Bretagne à l'abbaye de Boquen. On pria, on promit d'élever une chapelle et le convoi put reprendre sa marche.

La CHAPELLE SAINT-EUTROPE, située dans le bourg de Langourla, n'est autre que le porche de l'ancienne église. La CHAPELLE SAINT-JOSEPH se voit, à l'extrémité nord du bourg, dans le hameau contigu à la forêt. Elle contient des statues du XVII<sup>e</sup> siècle : la Vierge, saint Joseph, sainte Anne. Le chêne séculaire à côté de l'édifice est un agent matrimonial. Les jeunes filles désirant convoler viennent se frotter au vieil arbre qui, moyennant cet hommage, leur procure bon mari et bon ménage.

A MERILLAC : calvaire ancien dans le cimetière, et Chemin de Croix moderne dans l'église.

SAINT-LAUNEUC à la lisière de la belle forêt de LA HARDOUNAYE mirant ses arbres dans un grand étang d'eau claire, engendré par le Meu, nous imposera un arrêt prolongé. L'ÉGLISE est, en effet, un joli sanctuaire du XV<sup>e</sup> siècle, garni d'un mobilier de qualité. Au sud, trois pignons élégants; à l'est, une maîtresse vitre flamboyante; à l'ouest,

la porte ancienne est surmontée d'un clocher-mur de construction récente. Le porche, sous lequel se tient l'entrée latérale, date de 1832.

L'intérieur comprend trois nefs. Les arcades sont engagées dans les colonnes. Voir : le beau sacraire à gauche du maître-autel, les retables xvii<sup>e</sup> siècle des chapelles, les statues de sainte Marguerite, saint Laurent, saint Launeuc, la Sainte Vierge, saint Lunaire et le baldaquin (xvii<sup>e</sup> siècle) des fonts. Sur le placitre, croix toitée (xvii<sup>e</sup> siècle) et if centenaire.

A l'orient du bourg, on distingue encore sous les broussailles quelques débris du CHATEAU DE LA HARDOUNAYE où fut assassiné le prince Gilles de Bretagne en 1450. La place nous manque pour conter la « *dolente histoire* ».

LANRELAS est un bourg très plaisant sur la Rance.

L'eau court limpide, sur les cailloux, se glisse sous les arceaux des branches, tandis que des peupliers bruissent au vent. L'EGLISE dont les parties principales sont des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles est ajourée, au chevet plat, d'une très jolie fenêtre. Plusieurs détails sont à observer : pignons, inscriptions, mascarons entre les modillons de la sacristie, et, à l'intérieur, arcades retombant sur des piliers sans chapiteaux.

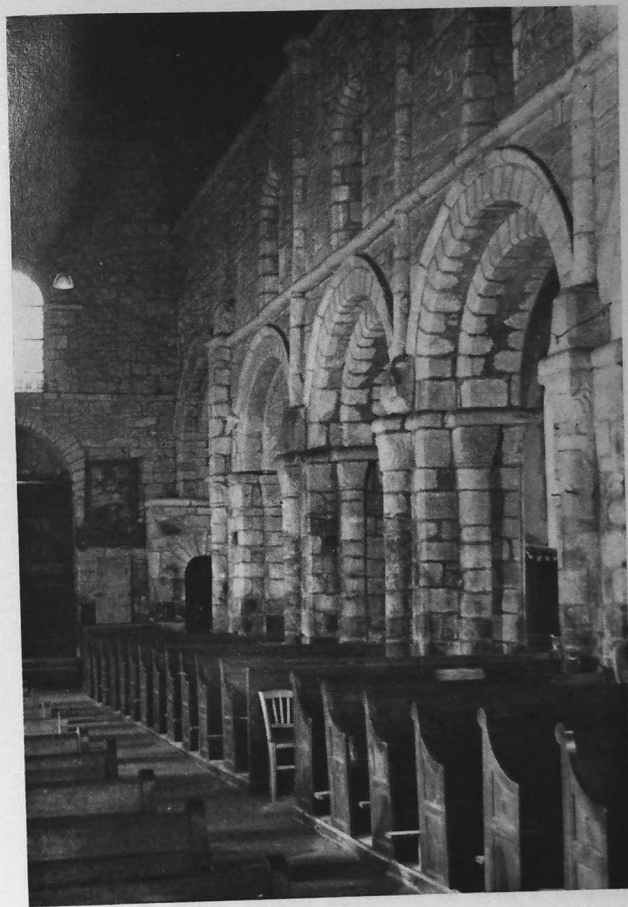
Près le clocher, calvaire à personnages.

De Lanrelas à Broons, la route est agréable, principalement dans la vallée de la Rosette.

A BROONS nous sommes au pays natal de Bertrand du Guesclin. Une colonne commémorative à l'emplacement du château de la Motte-Broons se trouve, en lisière de la N. 12, au nord de la ville. La statue, style troubadour, campée sur la place, était précédemment à Dinan.

L'EGLISE, reconstruite, possède une excellente statue de la Vierge. La CHAPELLE DE LA MADELEINE, dans le cimetière, serait une offrande de la mère de Duguesclin, Jeanne de Malemains. On l'a restaurée et remeublée avec goût. La CHAPELLE DE LESLIEN près le manoir de LA VILLE-MOREL est à 2.500 m. N.-E. de Broons. Dédiée à saint Laurent, elle fut bâtie en 1454. Au chevet, maîtresse vitre ; boullins à pigeons, jolies portes au sud et à l'ouest. A l'intérieur : statues de la Vierge et de saint Laurent.

Par la N. 793 nous serons bientôt à YVIGNAC où nous retiendra une EGLISE de grande valeur. C'est un monument qui ne se révèle qu'intérieurement avec son portail, abrité sous l'originale tour moderne, et ses gros piliers carrés du



(Photo GOYAT.)

Intérieur de l'église d'Yvignac

x<sup>i</sup> siècle, décorés de sculptures rudimentaires : mascarons, entrelacs, végétaux stylisés ou simples images incisées. Dans le mobilier, statues : Vierge au lis, sainte Marguerite; fonts baptismaux, confessionnal de 1782, bénitier, dalle tumulaire curieuse.

Cette église romane, d'un type très rare, échappa de justesse à la démolition, au xix<sup>e</sup> siècle, quand sévissait la frénésie de rebâtir.

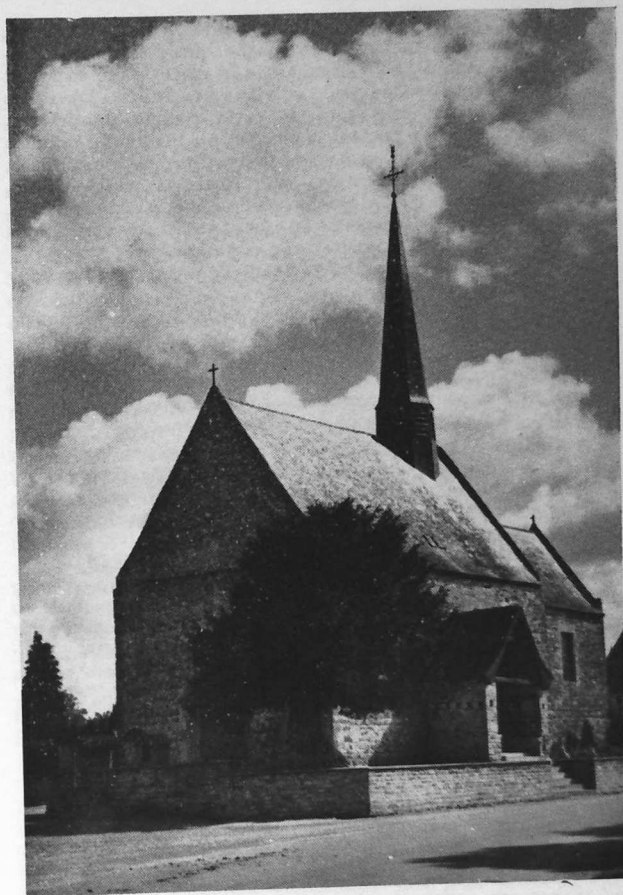
#### CINQUIÈME EXCURSION

Passé le bourg de Léhon, la route D. 12 multipliant descentes et montées nous conduira à CALORGUEN. Ici comme toujours dans nos villages, c'est L'EGLISE qui concentre l'intérêt. Elle offre quelques éléments anciens réemployés et contient des pièces intéressantes : statues (xvii<sup>e</sup> siècle) de saint Hubert et saint Georges, un lutrin, une fontaine baptismale. A 1.500 m. S.-E., MANOIR DE LA FERRONNAIS (xvi<sup>e</sup> siècle). A 150 m. de l'église, route de Dinan, très vieille croix plate.

TREVRON : croix nimbée sur la place; EGLISE avec piliers sans chapiteaux; CHATEAU DU CHALONGE dans la vallée du Guinefort; croix armée, au bout de l'étang.

SAINT-ANDRE-DES-EAUX, dans les terres humides bordant la Rance, possède les ruines d'une très ANCIENNE EGLISE romane qui était ornée de peintures murales, et une EGLISE NEUVE bien bâtie où a été transféré un mobilier comprenant des statues de la Vierge, sainte Madeleine, saint Jean-Baptiste, saint André, saint Pierre; des tableaux de retables : couronnement de la Vierge et martyre de saint Sébastien; des fonts baptismaux. Le MANOIR DU BESSO qui fut à la famille de Beaumanoir, est un bâtiment du xv<sup>e</sup> siècle avec tourelle à pans coupés.

Roulant vers LE QUIOU, dont l'église renferme une très belle statue de la Vierge, nous traversons des champs qui recouvrent un dépôt de falun exploité à des fins agricoles. Le gisement a livré de nombreux fossiles. Après le passage à niveau, on aperçoit, à gauche, les tourelles du manoir de Hac (xv<sup>e</sup> siècle). On ne visite pas.



(Photo GOYAT.)

Eglise de Tréfumel



A TREFUMEL, voici la plus recueillie, la plus touchante, la plus charmante EGLISE de campagne que l'on puisse imaginer. Le sanctuaire, bien dégagé sur la place, a été construit lors de la renaissance qui suivit l'An Mille. D'étroites fenêtres en meurtrières sont de cette époque. L'intérieur, divisé par une arcade portant le clocher, est peuplé de statues : sainte Agnès, l'Ange Gardien, le Père Eternel, saint Blaise, saint Etienne, saint Sébastien, saint Roch, la sainte Vierge, sainte Marguerite, saint Joseph, sainte Eugénie, sainte Anne, etc. Citons encore : le crucifix au tympan de l'arc central, des retables, des pierres tombales, une bannière.

Mais il faut demeurer longuement dans cette église pour s'imprégner de son atmosphère.

Dans le bourg, près des ombrages de la Rivière-Bintinaye, petite CHAPELLE SAINTE-AGNÈS.

Au N.-O. de Tréfumel, SAINT-JUVAT, rive gauche de la Rance, s'enrichit aussi d'une EGLISE de valeur avec son porche, son calvaire à personnages, ses statues, ses pierres tombales, ses inscriptions, sa bannière ancienne.

A SAINT-MADEN, l'EGLISE est conforme à celle qui se sont élevées dans cette région aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Le portail date du XV<sup>e</sup> siècle. Les chapelles du XVIII<sup>e</sup>, alignées sur le chevet, donnent à l'édifice l'apparence d'un T. A l'intérieur, une arcade centrale soutient le clocher. Notons : le maître-autel (XVIII<sup>e</sup>), des statues tombales (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>), les statues de saint Jean-Baptiste, sainte Marguerite, sainte Anne ; deux confessionnaux datés 1742 et 1772.

Le MANOIR DE LA HOUSSAYE, actuellement maison de ferme, fut le théâtre d'un combat meurtrier entre républicains et chouans le 2 février 1796.

Le bourg de GUENROC s'accote à un rocher de quartz qui domine une vaste étendue de pays.

L'EGLISE porte la date 1465 inscrite sur les colonnettes du portail. Nous y trouverons des autels de pierre et une abondante imagerie, statues de saint Gervais, saint Protais, saint Germain, saint Mathurin, saint Michel, la sainte Vierge (magnifique), sainte Barbe. Mentionnons de plus : un bénitier orné de mascarons, la cuve baptismale et un tronc en pierre.

GUITTÉ se situe dans le cadre splendide de la Rance avec ses rochers en surplomb et son lac artificiel que domine le CHATEAU DE BEAUMONT (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles) très restauré. EGLISE, à clocher pittoresque, chaire du XVII<sup>e</sup> siècle, statue de saint

Jacques (XII<sup>e</sup>), au chevet ; CHATEAU DE COUELLAN (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles).

CAULNES. — EGLISE remarquablement restaurée contenant : retables, statues, fonts baptismaux intéressants, vitraux modernes. A l'extérieur, statue de saint Pierre. Vue sur le bois de Couellan. La Rance coule dans une vallée très riante.

LA CHAPELLE-BLANCHE. — EGLISE avec cuve baptismale armoriée et statues anciennes : Vierge, sainte Anne, sainte Marguerite, sainte Barbe. Le paysage est éclatant.

MEDREAC. — ALIGNEMENTS MEGALITHIQUES DE LAMPOUY.

SAINTE-PERN. — EGLISE avec parties des XIV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; MAISON-MÈRE des Petites Sœurs des Pauvres ; CHATEAU DE LIGOUYER des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles renfermant une monumentale cheminée de pierre peinte.

PLOUASNE. — MOTTE FEODALE dans le bourg, statue de saint Jacques devant l'église ; CHAPELLES DE LANTRAN ; DE LA SAISONNAIS ; DU VAL ; CHATEAU ET PARC DE CARADEUC, très beau domaine aux portes de Bécherel. Jadis propriété du fameux procureur général au Parlement de Bretagne La Chalotais et resté à ses descendants le château (XVIII<sup>e</sup> siècle) se dresse sur une terrasse d'où l'on jouit d'un merveilleux panorama. Le parc avec ses larges allées, ses bosquets, ses fabriques est d'une grande beauté. A l'un des bouts de la terrasse, statue de Louis XVI.

BECHEREL. — Vieille place forte dont il subsiste quelques pans de murs ; joua un rôle pendant la guerre de Succession de Bretagne au XIV<sup>e</sup> siècle ; maisons anciennes ; point de vue, près de l'église. En prenant du recul, au S.-E., route D. 27, on découvrira toute la petite ville sur sa colline et l'on se fera une idée de la valeur de cette position, au Moyen Age.

LA BAUSSAINE. — EGLISE (XVI<sup>e</sup> siècle) : baie flamboyante, au chevet, avec verrière XVII<sup>e</sup> siècle, autres vitraux, fonts baptismaux.

LES IFFS. — L'EGLISE, des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, est un monument exquis. Un grand porche à trois arcades couvre la porte ouest. Le clocher reconstruit rappelle les clochers de Basse-Bretagne. Le double transept offre : des pignons, des clochetons, des pinacles, des gargouilles, des choux frisés, toute une ornementation très riche. De resplendissants vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle comptent au nombre des plus précieux qui soient en Bretagne. La grande vitre raconte la Passion, en 20 tableaux. Les trois panneaux de la petite chapelle sud sont illustrés de la Conversion de saint Paul ; l'histoire de la

Chaste Suzanne ; saint Yves entre le riche et le pauvre. Le riche présente une pièce d'or aux armes de France entourée de la légende énigmatique, *Charles de Valois 1587*. Côté de l'évangile, la chapelle dite de Montmuran est parée de verrières aux sujets relatifs à la naissance du Christ et à son enfance. Les verrières du deuxième transept représentent, au sud, la Transfiguration et la Décollation de saint Jean-Baptiste, puis des écussons aux armes de Laval. Une donatrice est agenouillée. En face, la verrière de la chapelle nord offre des fragments de grisailles avec armoiries de Laval ; des images de sainte Marguerite, sainte Barbe, sainte Anne et quatre écussons. Les vitraux de ces deux chapelles ont été très restaurés.

On trouvera, en outre, les vestiges d'un arbre de Jessé dans la fenêtre sud du bas de la nef, un bénitier du xv<sup>e</sup> siècle, des panneaux du xvi<sup>e</sup> siècle représentant les Apôtres, des sablières sculptées et des tirants engoulés.

A 300 m. est du bourg, FONTAINE SAINT-FIACRE.

Le CHATEAU DE MONTMURAN, à moins d'un kilomètre nord de l'église des Iffs, est de par son histoire, sa situation et les seigneurs qui en furent les maîtres : Tinténiac, Laval, du Guesclin, Coligny, Coëtquen, un édifice capital des environs de Dinan.

Fondé vers l'an 1036 par Donoald, vassal de l'abbesse de Saint-Georges de Rennes ; détruit en 1168 par Henri II d'Angleterre ; rebâti fin du xii<sup>e</sup> siècle (il existe deux tours de cette époque) ; remanié et augmenté au xiv<sup>e</sup> siècle, il fut le théâtre d'un fait d'armes de du Guesclin en 1354 et de ses fiançailles avec Jeanne de Laval en 1374.

En débouchant de l'avenue, on se trouve devant le CHÂTELET. Ses deux tours du xiv<sup>e</sup> siècle créées de mâchicoulis et chapeautées d'ardoise encadrent la double porte. Un pont-levis franchit la douve profonde allongée d'excavations naturelles. Le logis actuel, qui unit le Châtelet aux deux tours du xii<sup>e</sup>, dont la plus grosse se nomme *tour du Connétable*, est un bâtiment du xviii<sup>e</sup>. La chapelle à baie flamboyante est comprise dans le Châtelet. Tant du côté sud que du côté nord la vue est indescriptible, sans bornes.

LA CHAPELLE-CHAUSSEE. — CHATEAU (xvi<sup>e</sup> siècle) modifié au xvii<sup>e</sup>.

Deux pavillons sommés de lanternons accostés de fines tourelles, à couverture en dôme, placées dans les encoignures, cantonnent un corps de logis.



(Photo GOYAT.)

Château de Montmuran

On remarquera les grands toits, les lucarnes à frontons triangulaires ou cintrés, la dentelure de modillons et l'environnement de pelouses et de beaux arbres.

**SAINT-GONDRAN.** — EGLISE des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles avec portail intéressant et nombreux objets d'art. La grande vitre est de 1569. Les fonts et un bénitier sont du xv<sup>e</sup>, une Vierge du xvi<sup>e</sup>.

**SAINT-SYMPHORIEN.** — EGLISE du xvi<sup>e</sup> siècle ornée d'un vitrail de même époque ; maisons anciennes dans le bourg ; CHATEAU DE LA BRETECHE, xviii<sup>e</sup> siècle.

**HEDE.** — Site escarpé couronné par les ruines d'un CHATEAU FORT du xii<sup>e</sup> siècle, remanié aux xiii<sup>e</sup> xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Repaire de Ligueurs, il fut démantelé après la guerre civile, mais présente encore un mur d'enceinte et une haute tour carrée. De la courtine, sur laquelle on peut marcher, se déroule un paysage gigantesque. L'EGLISE romane, du xii<sup>e</sup> siècle, était celle d'un prieuré de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes. On y voit de gros piliers carrés, des retables du xvii<sup>e</sup>, une Vierge en albâtre, des fonts du xv<sup>e</sup> et des pierres tombales armoriées. Dans l'agglomération : maisons anciennes. A côté : étang poissonneux.

**BAZOUGES-SOUS-HEDE.** — EGLISE du xvi<sup>e</sup> siècle à jolies portes latérales. Elle abrite la belle statue tombale de Renaud de Binton. Non loin du bourg, étangs, dont l'un, le GRAND ETANG, borde la forêt de Tanouarn.

En venant de Hédé, on a traversé le CANAL D'ILLE-ET-RANCE vers son point culminant. On compte sept écluses, qui se succèdent, très rapprochées.

**TINTENIAC.** — L'église reconstruite selon un goût discutable possède une porte mortuaire du xvi<sup>e</sup> siècle remployée. Au nord, fragment du xv<sup>e</sup> siècle timbré des armes de Laval. Dans le jardin, restes d'un porche-promenoir du xiv<sup>e</sup>, ruines d'une chapelle et pièces de sculpture éparses. Dans le bourg, maisons anciennes.

**PLEUGUENEUC.** — EGLISE en partie du xv<sup>e</sup> avec retable à baldaquin xviii<sup>e</sup> ; CHATEAU DE LA BOURBANSAYE, superbe demeure seigneuriale du xvii<sup>e</sup> siècle, au bout d'une très majestueuse avenue. Les cours, les jardins, les pelouses, les futaies composent un cadre élégant et somptueux.

Le CHATEAU DE LA MOTTE-BEAUMANOIR date partiellement du xv<sup>e</sup> siècle.

Entre Plesder et Evran, CHATEAU DE BEAUMANOIR (xvii<sup>e</sup> s.).

On pourra revenir à Dinan en empruntant, au village de Saint-James, la route tracée sur une voie romaine. Elle aboutit à Léhon.

La petite EGLISE DE TRESSAINT ne doit pas être oubliée.

## SIXIÈME EXCURSION

Par la R.N. 176, atteindre le carrefour de la Croix du Fresne, ensuite tourner à droite, vers Evran ; puis à gauche, au premier embranchement.

**SAINT-HELEN.** — EGLISE reconstruite après incendie, renferme de curieuses pierres tombales ; ruines du CHATEAU DE COETQUEN comprenant : les restes d'une enceinte et les décombres d'un logis. Coëtquen est le berceau d'une famille de grands seigneurs bretons. Une route, à travers la forêt, débouche devant l'étang de LA CHESNAIS, pièce d'eau romantique au bord de laquelle Félicité de Lamennais s'entretenait avec des hôtes et amis qui se nommaient : Liszt, Maurice de Guérin, H. de La Morvonnais, etc. Un médaillon représentant le philosophe est scellé sur un rocher. La gentilhommière xviii<sup>e</sup> siècle que l'on voit à travers les arbres (il en reste qui furent plantés par Lamennais) abrite quelques souvenirs de l'homme qui vint trop tôt et ne fut pas compris.

**SAINT-PIERRE-DE-PLESGUEN.** — Très intéressante église des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles avec : baie flamboyante, porte richement décorée, dalles tumulaires. A 200 m. est du bourg, fontaine près de laquelle a été transporté un lech qui était autrefois dans le cimetière.

LE ROUVRE est un château du xviii<sup>e</sup> siècle ayant remplacé un château fort incendié durant la Ligue. Elevé près d'un bel étang ourlé de bois, il s'entoure de parterres fleuris. L'avenue d'accès est branchée sur la D. 78.

**MEILLAC.** — A l'EGLISE : retables, fontaine baptismale.

**COMBOURG.** — C'est bien entendu le CHATEAU qui attire le voyageur, surtout parce que Chateaubriand, enfant, y demeura et qu'il est au centre de grandes pages de notre littérature. Il faut relire le premier volume des *Mémoires d'Outre-*

Tombe pour tirer profit de la visite de ce château qui, quoique abîmé, au XIX<sup>e</sup> siècle, par des restaurations fautives, représente toujours le « char à quatre roues » avec ses tours d'angle : tour du More, tour Madame, tour du Chat, tour de Monsieur le Marquis. *L'Enchanteur* exagère plaisamment en parlant de « manoir où l'on aurait à peine aperçu cent chevaliers, leurs dames, leurs écuyers, leurs varlets, les destriers et la meute du roi Dagobert ». Néanmoins ce castel du XV<sup>e</sup> siècle en impose au milieu de son parc.

Dans une tour, un petit musée comprend le lit de fer, tendu de rideaux blancs, où mourut l'écrivain à Paris, rue du Bac. La grande salle a été divisée ; la cour intérieure n'existe plus, mais les escaliers de pierre où l'on voyait parfois descendre une jambe de bois escortée d'un chat noir sont les mêmes, ainsi que les galeries et les chemins de ronde où « quelquefois le vent semblait courir à pas légers, quelquefois il laissait échapper des plaintes ».

Dans la ville de Combourg, voir plusieurs maisons anciennes ; et s'arrêter sur l'autre rive de l'étang pour admirer le tableau composé par le château émergeant des arbres touffus.

A LANRIGAN, voici un très élégant MANOIR Renaissance de la période où les ornements du XV<sup>e</sup> siècle sont encore estimés, ce qui se remarque dans les bordures fleuronées des ouvertures. Une corniche de faux mâchicoulis trilobés court sous le bord du grand toit sur lequel s'enlèvent les gables des lucarnes. Une tourelle à pans coupés contient l'escalier et une tourelle ronde s'accroche en encorbellement. Mais l'originalité de la façade est la jolie loggia qui domine la porte d'entrée.

CUGUEN. — Sur le territoire de cette commune, nous trouverons : les ruines du CHATEAU DE LA ROCHE-MONTBOURCHER, et le menhir dit PIERRE-LONGUE, haut de 6 m. 50, sur un tertre d'où la vue s'étend très loin.

BROUALAN. — EGLISE des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles offrant des fenêtres flamboyantes, un arc portant le clocher, un beau portail, des autels XVI<sup>e</sup> siècle, des crédences, une fontaine baptismale double ; des pierres tumulaires. Le CHATEAU DE LANDAL est dans un site d'une valeur rare, au sein des bois et cerné, presque entièrement, par un étang. L'actuel logis, avec ses tourelles, a été en grande partie reconstruit au XIX<sup>e</sup> siècle, mais l'enceinte montre d'importants ouvrages anciens. Un pont-levis permet de franchir la douve. De grands noms de



*Le château de Combourg*

France, tels : Rohan-Guéméné et Rochechouart-Mortemart, se relèvent dans la liste des propriétaires de Landal.

EPINIAC. — Dans l'église voir : le baldaquin des fonts (xvi<sup>e</sup> siècle), un retable xvii<sup>e</sup> jadis à l'abbaye de la Vieuville et un trône d'abbé (xvi<sup>e</sup>) de même origine. L'abbaye de la Vieuville, fondée en 1137 par Geldouin, seigneur de Dol, fut agrégée à l'Ordre de Cîteaux le 17 septembre 1147. Il reste deux salles du xii<sup>e</sup> siècle et des constructions du xvii<sup>e</sup>. L'église abbatiale a disparu.

CARFANTIN. — MENHIR DU CHAMP-DOLENT, haut de 9 m. L'un des plus beaux mégalithes de Bretagne.

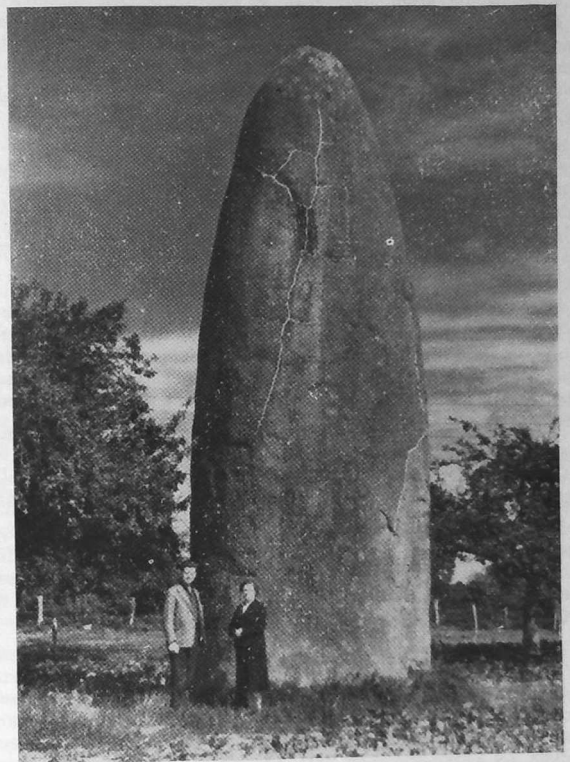
DOL. — Fondation de saint Samson, vers le milieu du vi<sup>e</sup> siècle. Cette ville, qui fut souvent ravagée par la guerre, s'enorgueillit d'une très belle cathédrale. Il faudra lui consacrer une heure. Un édifice roman, incendié, en 1203, par les soldats de Jean sans Terre, fut remplacé par la cathédrale actuelle commencée en 1204. Elle est donc du xiii<sup>e</sup> siècle sauf des additions et modifications exécutées au cours des xiv<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Ces parties plus récentes se remarquent en façade : la tour N., incomplète, de 1540 et le sommet de la tour sud datant aussi du xvi<sup>e</sup> siècle, avec sa balustrade et sa tourelle à pans coupés.

Le Petit Porche du xiii<sup>e</sup> siècle a été transformé au xv<sup>e</sup> par l'évêque Etienne Cœurret qui restaura et modifia, d'autre part, le Grand Porche. A la croisée du transept, une tour-lanterne est restée inachevée.

Le N., beaucoup plus simple, joignait le rempart. On y voit des parapets crénelés.

A l'intérieur, long de 100 m., remarquer : les colonnettes détachées des piliers, le triforium, la galerie supérieure ; le chœur à chevet plat avec sa belle verrière du xiii<sup>e</sup> siècle, ses 76 stalles du xiv<sup>e</sup> et son trône épiscopal du xvi<sup>e</sup>. Dans le bras N. du transept, tombeau Renaissance de Thomas James, évêque de Dol de 1482 à 1504. Le monument est dû aux florentins Antoine et Jean Juste qui furent les auteurs du tombeau de Louis XII à Saint-Denis. Mais nous ne pouvons détailler ici l'architecture, la sculpture et les objets d'art de cette cathédrale.

A Dol il faudra voir, ensuite, les vieilles maisons de la Grande-Rue dont l'une est un spécimen rare de l'époque



Menhir du Champ-Dolent (Photo P.G.)

romane. La GUILLOTIERE contient un musée exposant : des objets, maquettes, tableaux, compositions évocatrices d'intérêt historique et folklorique.

La PROMENADE DES DOUVES est surplombée par des restes de remparts. On y bénéficie d'une vue sur le Mont-Dol, excoissance rocheuse au milieu du MARAIS.

Le MONT-DOL d'une altitude de 64 m. mesure au sommet 400 m. × 175 m. Des témoignages d'une occupation humaine à l'époque paléolithique y ont été trouvés. L'on sait que les Romains y bâtirent un temple et qu'on y a vu longtemps les ruines d'un autel à taurobole. Au culte païen succéda celui de saint Michel. La chapelle actuelle et la tour voisine (relais de télégraphe Chappe) ont absorbé les pierres des édifices précédents. Le panorama est illimité de tous les côtés. Voir : *la griffe de Satan* ; les châtaigniers séculaires et les fontaines.

L'ÉGLISE du Mont-Dol (XII<sup>e</sup> siècle), remaniée au XIX<sup>e</sup>, montre : de gros piliers carrés, des tableaux du XVII<sup>e</sup> siècle, des autels XVIII<sup>e</sup> et des dalles tumulaires. Des peintures murales représentant des scènes de l'Enfer ont été badigeonnées.

Reprenant la route N. 176, on tournera au passage à niveau qui suit le village de Vildé-Bidon pour se rendre au CHATEAU DE BEAUFORT. Le château est sans caractère mais quelle magnificence avec ces fleurs, ces bois, cet étang et ces vallons !

LE TRONCHET. — L'ABBAYE fut fondée vers 1170 en conséquence d'un don fait à l'abbaye de Tyron par Alain fils de Jourdain, sénéchal de Dol. Les bâtiments actuels (XVII<sup>e</sup> siècle) : église, cloître, logis, sont l'œuvre des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur.

Dans la FORET DU MESNIL, un chemin branché sur la route de Tressé, D. 9, mène à la MAISON DES FEES, allée couverte, restaurée, où de singulières protubérances sculptées posent des problèmes. De Tressé, regagner la N. 176 au Vieux-Bourg pour rentrer à Dinan. A hauteur du hameau du BOIS-DU-ROCHER, on s'arrêtera pour voir, à droite, les ruines d'une autre allée couverte. Elle est dans un champ jadis rempli de pierres taillées. Ce matériel paléolithique, devenu plus rare par suite de recherches continuelles, se trouve cependant encore dans tout l'espace s'étendant jusqu'au vieux moulin à vent de Saint-Hélen.

## SEPTIÈME EXCURSION

Comme précédemment la R.N. 176 nous conduira à la Croix du Fresne, où cette fois nous prendrons à gauche la D. 29. Après le bourg de LA VICOMTE-SUR-RANCE, on aperçoit, à droite, les cheminées et les toits du gracieux MANOIR DE LA BELLIERE qui appartient aux Ragueneil, famille de la première épouse de Bertrand du Guesclin, Typhaine qui savait lire dans les étoiles. On ne visite pas.

CHATEAUNEUF. — Nous sommes ici à l'entrée du Clos-Poulet (pays d'Aleth) soit la presque île comprise entre la Rance et la baie du Mont-Saint-Michel. La petite ville de Châteauneuf se forma à l'ombre d'un château qui, au XI<sup>e</sup> siècle, surmonta une butte entourée de vallons et de marais.

Le CHATEAU. — Il faudrait employer le pluriel, car on trouve les ruines d'une forteresse féodale, celles d'un édifice Renaissance et un logis, encore habitable, du XVII<sup>e</sup> siècle. L'ÉGLISE paroissiale qui n'est autre que l'ancienne chapelle du château, date des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

LA GOUESNIERE. — ÉGLISE (XVIII<sup>e</sup>, sauf le clocher) contenant plusieurs objets d'art : retable XVII<sup>e</sup>, bénitiers, boiserie, statue de la Vierge, confessionnaux et chaire XVIII<sup>e</sup>, pierre tumulaire du XVI<sup>e</sup>.

Le CHATEAU DE BONABAN, XVIII<sup>e</sup> siècle, a remplacé un édifice du XIII<sup>e</sup> élevé par Bonabès de Rougé. Les frères Pierre et Guillaume Le Fer de la Sauldre, armateurs malouins, bâtirent la belle résidence actuelle offrant un corps de logis cantonné de tourelles et abondamment éclairé. L'ensemble très seigneurial a grand air. « Bonaban château de MM. de Lassaudre est en partie de marbre apporté de Gênes magnificence dont nous n'avons pas même l'idée à Paris. » (CHATEAUBRIAND, M. O.-T.)

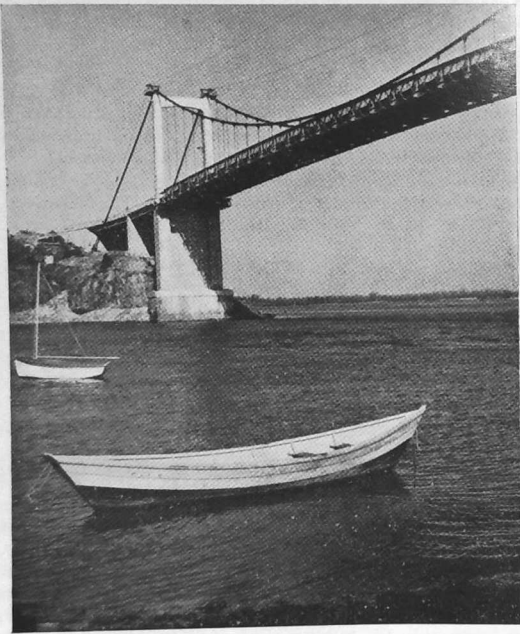
A SAINT-BENOIT-DES-ONDES, on atteindra le rivage de la baie du Mont-Saint-Michel.

CANCALE. — Port de pêche, parcs à huîtres, points de vue. En continuant l'on aboutit à la POINTE DU GROUIN, site grandiose, le mot n'est pas excessif pour qualifier ce rocher de 50 m. contre lequel buttent les vagues. Et quel spectacle ! quel déploiement de la côte, la plus belle, depuis le cap Fréhel jusqu'à Granville, en passant par le Mont-Saint-Michel qui, au loin, ressemble à une pyramide. Les îles Chausey se laissent même distinguer quelquefois.

**SAINT-COULOMB.** — Vers 575, le moine irlandais Colomban avec 12 compagnons débarqua dans ces parages.

Un îlot que l'on gagne, à pied sec, à marée basse, se couronna au XII<sup>e</sup> siècle d'un château fort bâti par les ancêtres du connétable du Guesclin. Son arrière-grand-père le délaissa, en 1250, pour édifier à quelque distance, dans les terres, le CHATEAU DU PLESSIS-BERTRAND dont les ruines se voient sous un fouillis de végétation.

Les MALOUNIÈRES, ces délicieuses maisons de campagne des armateurs malouins, du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, abondent dans toute la région.



*La Rance et le pont suspendu (Photo GOYAT.)  
à Port-Saint-Hubert*



(Dessin de Louis LEMARCHAND.)

*Le Chêne-Vert*



On les apercevra, en passant, entourées de leurs parcs et de leurs jardins. Mentionnons spécialement LA FOSSE-HINGANT parce que ce manoir fut le théâtre d'un épisode de la Conjuraison bretonne organisée par le marquis de la Rouërie. Ici habitait Marc-Antoine Desilles, trésorier de l'association contre-révolutionnaire, lequel put quitter à temps sa maison, mais ses trois filles y furent arrêtées le 3 mars 1793. L'une d'elles, Angélique-Françoise, dame Roland de la Fonchais, mourut sur l'échafaud se sacrifiant pour sa belle-mère Madame Duunance de la Fonchais qui, seule, pouvait être inculpée. Les malheureux avaient été livrés par l'odieux médecin Chevetel, leur faux ami.

**SAINT-JOUAN-DES-GUERETS.** — Dans l'église, Vierge du *XV<sup>e</sup>* siècle.

**SAINT-SULIAC.** — Le moine breton Suliac, immigrant de la seconde moitié du *XI<sup>e</sup>* siècle, fonda ici un petit monastère qui fut à l'origine d'un village. L'ÉGLISE du *XIII<sup>e</sup>* siècle avec façade *XVII<sup>e</sup>* est à visiter, sans faute. La tour ornée d'arcatures est bardée de contreforts. La côtale sud est très riche. La porte, au nord, est meublée de statues dont celle du saint éponyme terrassant la bête qui désolait le pays.

A l'intérieur : tombeau et reliques de saint Suliac. Le couvercle du sarcophage est debout. L'enclos de l'église est percé de deux beaux portails ; des cyprès sont décoratifs. Voir : l'oratoire de Grinfollet et un abri sous roche reconnu depuis quelques années.

Du MONT-GARROT, altitude 72 m., vue sur la Rance maritime.

La DENT DE GARGANTUA, au village de Chablé, est un gros menhir de quartz. Il se voit de la route conduisant à LA VILLES-NOAIS et au pont suspendu reliant PORT SAINT-JEAN à PORT SAINT-HUBERT, pont qui nous permettra de passer sur la rive gauche de la Rance.

**PLOUER.** — ÉGLISE du *XVIII<sup>e</sup>* siècle peuplée de statues anciennes. Les trois dalles tumulaires dressées, à l'extérieur, représentent un seigneur et une dame de la maison de Plouër et une dame de Saint-Paul. Le CHATEAU DE PLOUER est une noble demeure du *XVII<sup>e</sup>* siècle dans un vallon très frais, paré de grands arbres et de pelouses.

CHAPELLE DE LA SOUHAITIER, dans un fiord de la Rance.

TOURS DU CHENE-VERT, pittoresques, romantiques, sur un



*Le château du Bois-de-la-Motte*

rocher de la rive gauche du petit fleuve, perdu dans la « plaine » d'eau de mer.

**SAINTE-SAMSON.** — Dans l'église : lutrin au pélican et très remarquable statue de la Vierge. Menhir de LA THIEM-BLAIS.

## HUITIÈME EXCURSION

**TRELAT.** — Dans la simple petite église : statue de la Vierge qui, selon une légende, se fit si lourde sur la charrette qui la transportait à Saint-Jacut qu'il fallut se résigner à la laisser ici.

**TRIGAVOU.** — Avant le bourg, nous rencontrerons le CHATEAU DU BOIS-DE-LA-MOTTE, entouré d'eau. Il ne reste rien du château fort qui fut aux Beaumanoir. La motte féodale primitive couverte d'arbres ressemble à un îlot. L'actuel bâtiment (xvi<sup>e</sup> siècle) avec modifications postérieures se compose d'un pavillon central flanqué d'ailes en prolongement. La chapelle xviii<sup>e</sup> s'ajoute, en équerre, à l'ouest. Le magnifique domaine se découvre, en entier, de la route.

L'ÉGLISE de Trigavou est de différentes époques. Elle comprend une nef et deux chapelles accolées à l'alignement du chœur. Les parties les plus anciennes datent du xiv<sup>e</sup> siècle. La chapelle du Rosaire est ornée de sablières et de tirants sculptés. On verra : de vieilles statues, des fonts baptismaux du xvi<sup>e</sup> siècle et un chef reliquaire de sainte Brigide du xvii<sup>e</sup> conservé au presbytère (6).

**PLESLIN.** — ALIGNEMENTS MEGALITHIQUES près du bourg. Les menhirs de faible hauteur sont presque tous renversés. Dans l'ÉGLISE : cuve baptismale, bénitier, statues de saint Eloi, la Vierge, saint Fiacre ; lutrin xviii<sup>e</sup> siècle. Le CHATEAU DE LA MOTTE-OLLIVET est une belle propriété dans le cadre splendide de la vallée du Frémur de Saint-Briac.

A LANGROLAY. — Sympathique ÉGLISE du xviii<sup>e</sup>, ombragée de cupressus. A l'intérieur : maître-autel à grand re-

(6) Rappelons que pour plus de détails sur les églises de l'arrondissement de Dinan, on pourra consulter notre livre : *Sanctuaires, croix et fontaines*.

table armorié ; statues de saint Divy et saint Laurent. Une route agréable descend à une plage sur la Rance.

**TREMEREU.** — Dans l'église, très beau maître-autel du xviii<sup>e</sup> et statues anciennes.

LE MINIHIC, LA LANDRIAIS, JOUVENTE, LA RICHARDAIS (7) sont autant de jolies stations sur la rive gauche du petit fleuve élargi en bras de mer. Sur PLEURTUIT : MONTMARIN est une exquise résidence du xviii<sup>e</sup>, au milieu des fleurs.

**DINARD.** — Il y avait là un village de pêcheurs qui devint une station balnéaire mondaine sous le Second Empire. Des estivants y viennent toujours très nombreux, attirés par ses plages abritées, la douceur du climat et l'aménité des lieux. C'est tout cela, principalement, qu'il faut demander à Dinard. Par ailleurs, voici la MAISON DU PRINCE NOIR (xv<sup>e</sup>) et LE PRIEURÉ au fond de l'une des courbes du rivage. Olivier et Geoffroy de Montfort fondèrent ce monastère, au xiv<sup>e</sup> siècle, pour des religieux Trinitaires qui se consacraient au rachat des captifs. Dans la chapelle, restaurée et aménagée en rapport avec des attributions nouvelles, les statues tombales des fondateurs sont restées en place. Les jardins croulant de fleurs sont décorés d'excellentes copies de petits monuments, d'art sacré, du pays.

**SAINTE-LUNAIRE.** — Comme Dinard, ce n'était qu'un modeste village né à l'ombre du petit monastère fondé, par le saint éponyme, au vi<sup>e</sup> siècle. Maintenant c'est une ville estivale des mieux appréciées, avec sa belle plage de sable fin. La POINTE DU DECOLLE entaillée par les vagues est une curiosité impressionnante et un observatoire d'élection pour découvrir le panorama se développant de Saint-Malo au cap Fréhel. Près du Décollé : GROTTES DES SIRENES. La VIEILLE ÉGLISE qui succéda à celle du moine Leonarius (Lunaire) possède une nef du xi<sup>e</sup> siècle. Les autres parties sont des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles.

On y voit : le tombeau de saint Lunaire qui est un sarcophage gallo-romain remployé avec gisant du xiv<sup>e</sup> siècle ; de belles statues tombales des seigneurs de Pontual et de Pontbriand, une statue (xviii<sup>e</sup>) de saint Lunaire. Dans l'ancien cimetière contigu, une croix du xv<sup>e</sup> siècle.

**SAINTE-BRIAC.** — Cette fondation d'un moine irlandais

(7) Le barrage de la Rance (usine marémotrice) s'appuie à la pointe de la Brebis en La Richardais. De la pointe de la Jument on a une excellente vue sur l'ensemble de l'ouvrage.

(vi<sup>e</sup> siècle) est aussi maintenant une jolie ville côtière offrant son sable, ses rochers, ses points de vue. La CHAPELLE N.-D. DE L'ÉPINE (dominant le Frémur), reconstruite en 1833, fut élevée, en 1688, pour abriter une statuette de la Vierge trouvée, en cet endroit, par une sœur du tiers-ordre de saint Dominique. Emportée, l'image revenait à son lieu de prédilection.

LANCIEUX. — Autre agglomération d'origine monastique ; saint Sieuc, disciple de saint Briec, vivait au v<sup>e</sup> siècle. Dans l'église neuve, PETIT MONUMENT GALLO-ROMAIN avec inscription. Dans le cimetière, TOUR (xviii<sup>e</sup> siècle) de l'ancienne église.

PLOUBALAY. — Dans l'ÉGLISE : cuve baptismale (xviii<sup>e</sup> siècle) en marbre ; lutrin de même époque. CHAPELLE DE LA VILLE-BRIAND, sur un tertre, à 4 km. N.-O. du bourg. A l'intérieur : colonne antique ; vitraux modernes.

TREGON. — ALLEE COUVERTE DES VIEILLES-HAUTIERES ; DOLMEN, au voisinage, à 400 m. E. ; MENHIR au sud du bourg. L'ÉGLISE montre une porte romane remployée. A l'intérieur : bénitier curieux à parois sculptées de personnages, tableau de la *vision de saint Paul*, statue moderne de saint Pétrick.

LE PLESSIS-BALISSON. — Minuscule commune mesurant un peu plus de 8 ha. Dans l'ÉGLISE ; colonne antique et statuette en albâtre de la Vierge. Dans le bourg : maisons anciennes portant des noms originaux fleurant le Moyen Age.

LANGUENAN. — L'ÉGLISE est riche de plusieurs statues anciennes ; croix du xvi<sup>e</sup> dans le cimetière et autre belle croix au hameau de LESMEN.

## NEUVIÈME EXCURSION

Par la route N. 794 rendons-nous à Corseul (voir troisième excursion) et de là à CREHEN : ÉGLISE avec portail du xi<sup>e</sup> siècle, coupes en granit au dehors et à l'intérieur ; cuve baptismale et statues anciennes. A 4 km. N. du bourg, ALLEE COUVERTE DE LA VILLE GESNOUAN, monument mégalithique très intéressant, entièrement conservé. CHATEAU DU GUILDO (xiv<sup>e</sup> siècle) dont les ruines se voient sur la rive droite de l'estuaire de l'Arguenon. C'est dans ce château fort que fut arrêté Gilles de Bretagne, en 1446. Le jeune prince conspirait avec les



(Photo DOUCET.)

*Le cap Fréhel*

Anglais contre son frère, le duc François I<sup>er</sup> (voir quatrième excursion).

**SAINTE-JACUT-DE-LA-MER.** — Sur une presqu'île, battue des vagues, la fondation du moine Jacut fils du Breton Fracan est maintenant une séduisante station estivale. La **TOUR DES EBIHENS** (XVII<sup>e</sup> siècle) était l'un des maillons de la chaîne d'ouvrages protégeant la côte. L'**EGLISE** renferme quelques statues anciennes et une inscription à la mémoire de Dom Lobineau, historien de la Bretagne, mort à Sainte-Jacut en 1727. Au cimetière, stèle commémorative.

**N.-D. DU GUILDO.** — Pierres sonnantes sur la rive gauche de l'Arguenon ; le **CHATEAU DU VAL**, en partie du XVI<sup>e</sup> siècle, fut résidence du poète Hippolyte de la Morvonnais. Maurice de Guérin y séjourna.

**SAINTE-CAST.** — Très élégante station balnéaire portant le nom d'un moine irlandais du VI<sup>e</sup> siècle. Le rivage dessine des courbes harmonieuses abritant deux belles plages allant de la Pointe de Sainte-Cast à l'entrée de l'estuaire de l'Arguenon. Dans l'**EGLISE** : statues anciennes et statues modernes, cuve baptismale.

**COLONNE COMMEMORATIVE** de la bataille de Sainte-Cast du 11 septembre 1758 ; **MOULIN D'ANNE**, quartier général du duc d'Aiguillon pendant l'action.

**MATIGNON.** — **SAINTE-GERMAIN-DE-LA-MER**, autrefois chef-lieu de la paroisse, possède une chapelle à beau portail de la période de transition. A l'intérieur : cuve baptismale monumentale, maître-autel (XVIII<sup>e</sup>) et statues anciennes.

**PLEBOULLE.** — Dans l'**EGLISE** se voient plusieurs pièces de mobilier dignes d'être signalées : bénitier, statues, retable. La **CHAPELLE N.-D. DU TEMPLE** (XIV<sup>e</sup> siècle), habilement restaurée, contient plusieurs statues vénérées. La **TOUR DE MONBRAN** est une très vieille forteresse dominant la vallée du Frémur de la Frênaye.

**PLEHEREL.** — L'**EGLISE** du Vieux-Bourg, en présence d'un splendide panorama, est remplie d'une foule de statues. La **CHAPELLE SAINTE-FABIEN ET SAINTE-SEBASTIEN** offre de belles ruines, dans un fort joli vallon que l'on peut atteindre du pied de la colline de Monbran.

**PLEVENON.** — L'attraction majeure est ici le **CAP FREHEL** qu'il faut voir un jour de tempête. Les flots rugissants attaquent les rochers. L'éperon, pareil à un château fort avec ses murailles et ses donjons rougeâtres déchiquetés, s'oppose à la mer en délire. Le spectacle est prodigieux. Les landes balayées



*Le fort La Latte*

par le vent se couvrent, au printemps, de l'or des ajoncs. Le FORT LA LATTE autrefois château de la Roche-Goyon occupe un site d'une beauté inégalée. Sa visite, que nous recommandons, est guidée. Dans les ajoncs de la lande voisine : menhir dit, BATON DE GARGANTUA.

LA BOUILLIE. — Dans l'ÉGLISE, très belle statue de la Vierge. Près du bourg, TOUR bizarre datant du siècle dernier.

HENANBIHEN. — Dans le cimetière, PORCHE de l'ancienne église.

RUCA. — ÉGLISE avec retable à miroirs XVII<sup>e</sup> siècle ; très remarquable chapelle N.-D. DE HIREL (XVI<sup>e</sup> siècle).

SAINT-DENOUAL. — MANOIR DE LA GUYOMARIS où mourut le marquis de La Rouërie, chef de la Conjuración bretonne, dans la nuit du 29 au 30 janvier 1793. Sa tombe est visible dans un bosquet.

La route D. 68 conduit à SAINT-AUBIN, dans la FORET DE LA HUNAUDAYE. Il reste quelques locaux, sans intérêt, de l'abbaye cistercienne fondée au XII<sup>e</sup> siècle. On aura pu pousser une pointe sur les landes de La Poterie, tableau d'une grandeur mélancolique, avant de terminer la belle promenade en forêt, par la D. 28 qui rejoint Pléven et Plancoët (voir troisième excursion).

## INDEX SOMMAIRE (Environs)

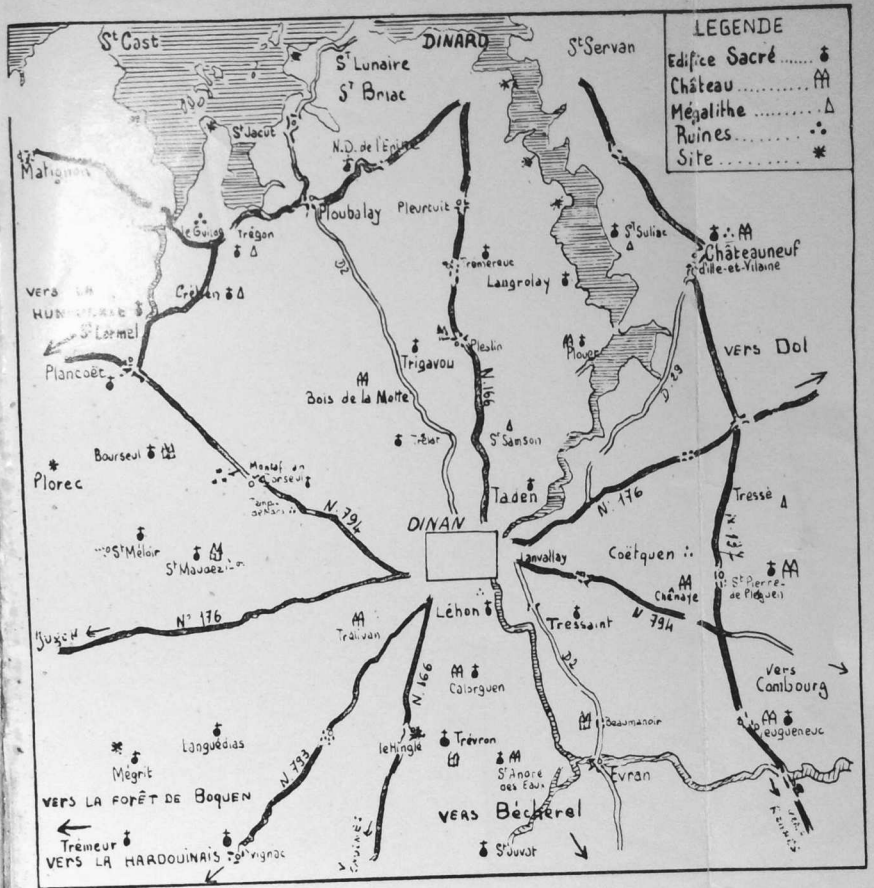
	PAGES		PAGES
Bazouges-sous-Hédé .....	72	Caradeuc ( <i>château de</i> ) ....	69
Baussaine (La) .....	69	Carfantin .....	76
Beaufort ( <i>château de</i> ) ....	78	Caulnes .....	69
Beaulieu ( <i>abbaye de</i> ) ....	58	Chapelle-Blanche (La) ....	69
Bécherel .....	69	Chapelle-Chaussée (La) ...	70
Bois-de-la-Motte ( <i>château</i>		Châteauneuf .....	79
<i>du</i> ) .....	84	Chêne-Vert ( <i>les tours du</i> ) .	82
Bonaban ( <i>château de</i> ) ....	79	Chesnais ( <i>manoir de La</i> ) ..	73
Boquen ( <i>abbaye de</i> ) .....	60	Collinée .....	62
Bouillie (La) .....	90	Combourg .....	73
Bourbansaye ( <i>château de</i>		Corseul .....	46
<i>La</i> ) .....	72	Créhen .....	86
Bourseul .....	48	Cuguen .....	74
Broons .....	64	Dinard .....	85
Broualan .....	74	Dol .....	76
Calorguen .....	66	Epiniac .....	76
Cancale .....	79		

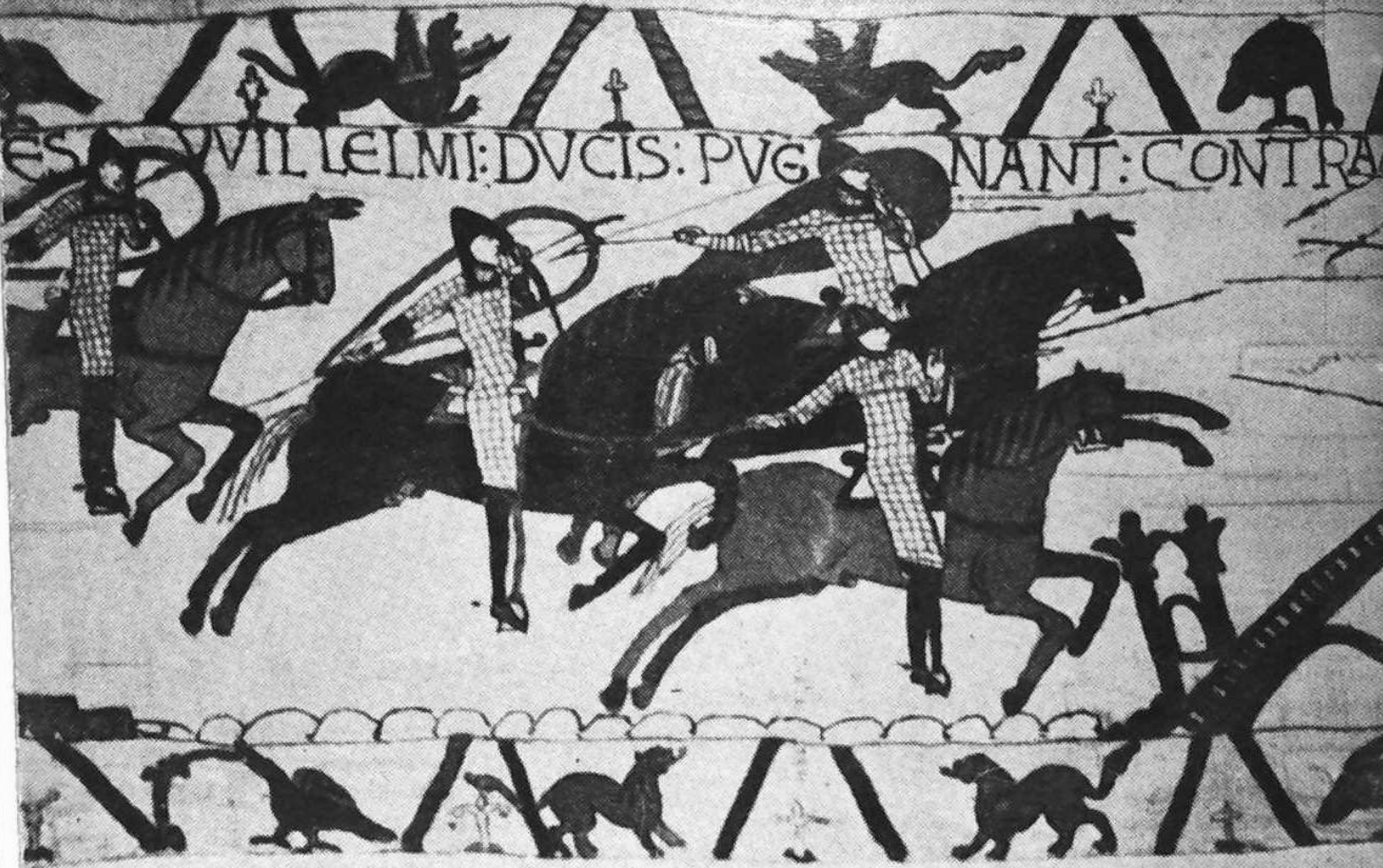




PLEHEREL. — *L'église du Vieux-Bourg*

PAGES		PAGES	
Garaye (château de La) ..	43	Pluduno .....	50
Gouesnière (La) .....	79	Quiou (Le) .....	66
Guenroc .....	68	Richardais (La) .....	85
Guitté .....	68	Rouvre (château au) ..	73
Guyomarais (manoir de La)	90	Ruca .....	80
Hédé .....	72	Saint-André-des-Eaux ..	66
Hénanbihen .....	90	Saint-Benoît-des-Ondes ..	79
Hunaudaye (château de La)	52	Saint-Briac .....	85
Iffs (Les) .....	69	Saint-Cast .....	88
Jugon .....	54	Saint-Coulomb .....	80
Lancieux .....	86	Saint-Denoual .....	90
Landal (château de) .....	74	Saint-Gondran .....	72
Langourla .....	63	Saint-Gouéno .....	62
Langrolay .....	84	Saint-Hélen .....	73
Languenan .....	86	Saint-Igneuc .....	54
Lanrelas .....	64	Saint-Jacut-de-la-Mer ..	88
Lanrigan .....	74	Saint-Jacut-du-Mené ..	63
Léhon .....	38	Saint-Jouan-des-Guérets ..	82
Limoëlan (château de) ..	59	Saint-Juvat .....	68
Matignon .....	88	Saint-Launeuc .....	63
Médreac .....	69	Saint-Lormel .....	50
Mégrit .....	58	Saint-Lunaire .....	85
Meillac .....	73	Saint-Maden .....	68
Mérillac .....	63	Saint-Maudez .....	56
Minihic (Le) .....	85	Saint-Méloir-des-Bois ..	69
Monbran (tour de) .....	88	Saint-Pern .....	69
Montafilant (château de) ..	48	Saint-Pierre-de-Plesguen ..	73
Mont-Dol .....	78	Saint-Samson .....	84
Montmuran (château de) ..	70	Saint-Suliac .....	82
N.-D. du Guildo .....	88	Saint-Symphorien .....	72
Plancoët .....	50	Sévig nac .....	59
Plébouille .....	88	Taden .....	44
Plédéliac .....	54	Tinténiac .....	72
Pléhérel .....	88	Trébédan .....	58
Plénée-Jugon .....	60	Tréfumel .....	68
Pleslin .....	84	Trégon .....	86
Plessis-Balissou (Le) .....	86	Trélat .....	84
Pleugueneuc .....	72	Trémereuc .....	85
Pleurtuit .....	85	Trémeur .....	59
Pléven .....	52	Trévron .....	66
Plévenon .....	88	Trigavou .....	84
Plorec .....	52	Tronchet (Le) .....	78
Plouasne .....	69	Vaucouleurs (manoir de) ..	58
Ploubalay .....	86	Vaumadeuc (manoir du) ..	52
Plouër .....	82	Vicomté-sur-Rance .....	79
		Yvignac .....	64





ES WILHELMI: DVCIS: PUGNANT: CONTRA